

TAXANDRIA



Gedenkschriften van den
Geschied- en Oudheidkun-
digen Kring der Kempen.

9ste jaargang Nr 2-3. 1912.

L'Imagerie Populaire

DE

TURNHOUT (1)

PAR

EMILE VAN HEURCK

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ



Dans son Histoire de l'Imagerie populaire, parue en 1869, Champfleury a été un des premiers à appeler l'attention des archéologues sur l'Imagerie populaire et sur ses derniers produits qui disparaissaient dans l'indifférence générale, même de ceux qui avaient pour mission de les conserver. Son appel semble avoir été entendu, puisqu'à l'heure actuelle il en existe quelques collections importantes. Il nous suffira de citer, pour l'imagerie flamande, celles de M. Boekenoogen de Leyde, Waller d'Amsterdam, et la nôtre, de loin les plus im-

1. — Cette notice a été rédigée d'après l'ouvrage: Van Heurck et Boekenoogen, "Histoire de l'Imagerie populaire flamande et de ses rapports avec les imageries étrangères. Bruxelles, 1910, in 4o; 730 pp., 342 ill.

portantes. La nôtre, commencée en 1900, comprend pour l'imagerie de Turnhout plus de 650 pièces différentes, représentées par un bon millier d'exemplaires de différentes périodes. Il ne serait plus possible de refaire aujourd'hui une collection semblable.

Mais, avant d'entrer au cœur de notre sujet, il convient de dire quelques mots de la gravure sur bois et de l'imagerie populaire en général.

Les origines de la gravure ont donné lieu à de nombreux travaux, à des polémiques prolongées, mais les débuts de l'estampe sont et restent entourés de la plus complète obscurité. L'art d'imprimer une planche gravée n'est point le résultat d'une découverte subite et il ne subsiste pas grand'chose des légendes que l'on a essayé d'accréditer sur ce point. Des auteurs affirmaient récemment encore, que l'art du cartier avait précédé celui de l'imager parce que les plus anciennes mentions de l'usage des jeux de cartes (pour la France, dans un manuscrit de "Renard le Contefait,, entre 1328-1341; en Allemagne, à Nuremberg, vers 1380-1384; en Espagne, en 1387; en Belgique en 1391) sont antérieures à la plus ancienne gravure datée connue. En effet, une estampe, probablement d'origine westphalienne, la Vierge entourée de quatre saintes, longtemps considérée comme la plus ancienne gravure sur bois connue, porte le millésime de 1418. Découverte à Malines, en 1844, collée dans l'intérieur du couvercle d'un vieux coffre, provenant des Archives et vendu comme meuble de rebut, elle fut acquise par M. de Reiffenberg, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, pour le Dépôt de l'Etat belge, au prix dérisoire de fr. 500, —. L'invention de la carte à jouer, si elle n'a pas conduit à la fabrication de l'image, l'aura tout au moins favorisée et développée.

La gravure sur bois et sur cuivre, la lithographie.

Les graveurs taillaient en bois ou en cuivre.

La gravure sur bois, vite taillée, vite imprimée, offre un avantage considérable sur la gravure sur cuivre, qui exige des presses spéciales et plus de métier; les gravures sur bois peu-

vent être intercalées dans le texte et être imprimées en même temps que ce dernier. C'est donc la gravure sur bois plus facile, plus rapide et plus économique, qui fut choisie de préférence par les imagiers, en attendant l'invention de la lithographie par Aloys Senefeldér, en 1801. Dès le début de la lithographie, les imagiers allemands renoncèrent à la gravure en taille de bois pour adopter ce procédé. Les éditeurs imagiers des autres pays ne les suivirent que bien plus tard, mais aujourd'hui, son emploi dans la production de l'image populaire est quasi général et a tué dans cette branche les autres procédés.

La grande facilité que présente la lithographie pour le rendu des ombres et des modelés, a tenté les imagiers et leur a fait produire des œuvres dont le caractère naïf et tout de simplicité s'accorde mal avec un procédé trop raffiné. La gravure sur bois avec ses contours accentués, avec ses larges hachures, enluminée de tons plats et vigoureux, présente un effet très décoratif que l'imperfection même de la technique ne détruit pas. Elle est de la même famille que les grandes décorations murales des Egyptiens et de nos verriers des XIIe et XIIIe siècles et peut, au même titre, être du grand art; mais elle n'a pas cette prétention. Le procédé lithographique, par contre, se rapproche trop de la peinture à l'huile ou à l'aquarelle, du tableau destiné à être encadré. Et, si un tableau mal dessiné ou mal peint est insupportable, une estampe lithographique trop prétentieuse, ce qui ne s'accommode que peu à la naïveté de l'image, ne l'est pas moins.

L'emploi de la lithographie, en banalisant l'image populaire, a été une des causes principales de sa décadence.

La plupart des bois gravés sont anonymes et il est quelquefois fort difficile de remonter à leur origine et de leur assigner une époque. Il serait téméraire de juger de leur âge d'après leur style, le dessin le plus barbare est souvent de l'époque la plus moderne, les tailles les plus récentes ont quelquefois la rudesse des bois primitifs. Les trous que les vers ont laissés après eux, ne peuvent non plus aider à déterminer leur âge; nous avons vu des exemplaires d'une image, tirés à peu de temps d'intervalle, dont les uns sont sans aucune trace de vers, dont les autres en sont comme criblés. Un bois ancien, conservé à

l'abri de la poussière et de l'humidité, gardera sa fraîcheur ; un bois moderne exposé à ces deux influences néfastes sera tôt vermoulu.

Des bois ayant servi à l'illustration de livres, finissaient par échouer dans l'atelier de l'imagier, après avoir voyagé d'imprimerie en imprimerie ; mais, par un juste retour, on trouve aussi, notamment dans les livres populaires publiés à Anvers, aux XVII^e et XVIII^e siècles, des bois d'imagerie.

Les imagiers de tous les pays n'ont guère tenu à la vérité historique et ils ont publié, parfois modifié, retapé ou complété, sous un autre titre, avec d'autres légendes, la planche qui avait cessé de plaire ailleurs. Ainsi, des bois de J. C. Jegers (I. C. I.), destinés à l'Iconologie de César Ripa, gravés vers 1644, illustrent vers 1860 une image de Turnhout et doivent représenter des divinités du paganisme ; ainsi, un bois hollandais représentant Napoléon, fut réédité vers 1820 comme le portrait du Prince héréditaire des Pays-Bas.

En général, les images furent mises dans le commerce, coloriées grossièrement de la manière dite au patron (pochoir, poncif), lames de carton ou de métal découpées, placées sur les tirages en noir, dont les parties à jour recevaient la couleur. D'autres fois, on se bornait à mettre ça et là, au hasard du pinceau, quelques taches de couleur, procédé de coloriage qu'on rencontre fréquemment dans l'imagerie hollandaise, espagnole et même quelquefois dans celle de Turnhout. Aujourd'hui, dans la plupart des fabriques, les feuilles sont coloriées à la presse et cela n'ajoute rien à leur charme.

Les Appellations des images.

Le poète anversoïis, Max Elskamp, qui est un exquis graveur, a recherché naguère les appellations diverses que le peuple flamand donne aux images, nous avons complété ces recherches. A Malines, on les connaît sous le nom de *Stekebeelden*, par allusion au jeu qui consiste à en découper les figures et à insérer celles-ci entre les feuillets d'un livre qu'on a soin de refermer par après. Armé d'un couteau ou d'une épingle, un des joueurs pique au hasard entre les pages

du livre qui lui est présenté du côté de la tranche ; s'il atteint le feuillet où se trouve dissimulée la découpeure, il a gagné et devient possesseur de celle-ci. A Bruges, dans le même ordre d'idées, on les appelle *Stekezantjes*. Le jeu demeure le même qu'à Malines, à cette différence près, qu'à la place du couteau ou de l'épingle, on emploie généralement une de ces grosses clefs de porte qui, populairement, ont nom "*Petrus*". A Ostende, par corruption, on dit : *Zantjesblaars*, quand on entend désigner surtout les feuilles à soldats, et d'une façon générale, les images à découper. A Anvers, à Beveren, à Turnhout, ce sont des *Mannekensblaren*, du *Mannekenspapier* et quelquefois du *Centenpapier* ; à Wetteren des *Pirotjes* ; à Diest des *Mannekenspleisters* et aussi, par contraction, *Mannepleisters* ; dans le pays de Saint-Nicolas des *Mannevellen* (mannebladen) ; à Rumbeke, près de Roulers, les images à découper sont connues sous le nom de *Blaas-santjes*, parce qu'on les souffle en l'air pour voir quel côté elles présenteront en tombant et, enfin, dans différentes villes du pays flamand, notamment à Gand et à Termonde, les images sont appelées *Sanctjeswale*, à cause de l'origine française (Epinal, Metz et Lille) de beaucoup d'entre elles.

Nous ajouterons qu'en Hollande, dans le Brabant septentrional, les images enfantines sont connues sous le nom de *Beeldkenspapier*. Dans ce pays, elles portent ailleurs le nom de *Prenten*, quelquefois de *Oortjesprent*, d'après le prix ancien de ces feuilles, ou *Centsprent*, d'après leur prix actuel. Dans la Hollande septentrionale et dans la Frise, le nom populaire est encore, comme dans les temps très reculés, *Heilig*. C'est là un fait digne de remarque, car la population de ces provinces appartient presque exclusivement, depuis la Réforme (XVI^e siècle), à la religion protestante et les images qui représentent des saints y sont depuis des siècles inconnues. Cette appellation date donc bien des premiers temps de l'imagerie populaire et confirme que celle-ci était à l'origine d'ordre religieux. On a vu plus haut qu'à Ostende le mot *Zantjesblaars* s'applique aussi indifféremment à toute image, qu'elle soit religieuse, militaire ou autre.

Le texte.

Les légendes bilingues, le plus souvent rimées, qu'on trouve au bas des tableaux de nos images populaires flamandes, ont été d'ordinaire forgées péniblement, sans le souci de la mesure, mais avec l'angoisse de la rime, par des gens non seulement inhabiles dans l'art des vers, mais qui bien souvent ignoraient les premiers éléments de la langue dont ils avaient à se servir. A cause des exigences irréductibles de la rime, même pauvre, le texte français, n'exprime pas toujours la même idée que le flamand; il lui arrive même de dire tout autre chose.

Ces vers ont donc été construits soit par l'imagier lui-même soit par un de ses collaborateurs ou par un bel esprit du village. On trouve des bouts-rimés, quelquefois plaisants et savoureux par leur drôlerie, où les besoins de la rime ont introduit les expressions, les situations, les pensées les plus comiques, les plus pittoresques, les plus paradoxales.

Nous nous bornerons à reproduire à titre d'exemple ce qu'on lit sous deux tableaux d'une image de Beersmans (N. 4) représentant des scènes enfantines :

Regarde cette furieuse fille,
Avec quelle rage elle frappe du pied,
Regarde comment ses yeux sont agités
Dis-donc, qui t'apprend à être si frétille.

Sois honteux, toi ! qui dans l'oisiveté
Reste dans une grande obscurité ;
Sois honteux, toi ! qui du temps si précieux,
S'est enfui comme d'un gouffre périlleux.

Beaucoup de légendes de l'imagerie du XIXe siècle ont été empruntées, assez souvent après avoir été modernisées, à d'autres planches plus anciennes, mais traitant le même sujet.

Cette langue grossière, ces expressions vulgaires ou barbares, l'imagier les répète au bas de ses planches parce qu'il les entend autour de lui, parce qu'elles sont courantes dans le milieu où il est né, où il vit, et peut-être aussi parce qu'il ignore qu'à côté de cette langue si vivante, si expressive et si

libre, il y en a une autre plus sévère et plus chaste. On ne doit pas oublier que beaucoup de ces légendes ont été rédigées à une époque où l'instruction était le privilège d'une classe, où le commun savait à peine lire et écrire, où l'éducation du peuple n'était qu'un vain mot. Au commencement du XIXe siècle, la langue des images est le fidèle miroir de l'âme populaire à cette époque, âme fruste, impulsive, quelquefois cruelle, mais raillant toujours sans pitié.

Aussi, au fur et à mesure que cette âme s'est dégrossie, au fur et à mesure que l'instruction a été le partage d'un plus grand nombre d'individus, les images populaires se sont transformées. Dans le cours de la première moitié du XIXe siècle, elles ont été expurgées des expressions triviales ou licencieuses qu'elles contenaient, on a éliminé les tableaux trop libres, — ou tout au moins changé leurs légendes de manière à détourner l'attention des enfants — ou dont la facture était par trop fantaisiste ou en contradiction avec la "Science". Ainsi lentement, mais sûrement, on a obtenu par des modifications successives, une uniformité, une banalité et une rigidité qui ont tué la véritable image populaire. Mais, à côté de ces légendes composées dans les ateliers de Turnhout ou copiées d'anciennes planches, on en trouvera d'autres remarquables par la correction de leur rédaction, notamment sous les bois qui proviennent des achats faits en Hollande. Quelquefois ces légendes sont fort libres et certains éditeurs se sont empressés de les modifier, d'autres ont continué à les imprimer, peut-être inconsciemment.

Ainsi, nous lisons sur une image de Glenisson (N. 180) se rapportant à la vie pastorale :

Straks gaat Louw er met een heen
Die hij tochtig achte,
Wie zijn vee fokt, heeft zijn rëen
Dat hij meerdring wachte.

(Tout à l'heure Louw s'en ira avec une de ses vaches qu'il croit en rut; celui qui accouple son bétail a des raisons de croire qu'il se multipliera.)

Et plus loin :

Jochem maakt een hoorn getoet,
Waarschouwt dus de Boeren,
Dat ze een koei, als 't wezen moet,
Bij zijn Springstier voeren.

(Joachim informe à son de trompe les paysans, qu'ils peuvent faire saillir une vache, s'ils le jugent nécessaire, par son taureau.)

Et dans une autre image du même éditeur (N. 202), sous un tableau représentant un allumeur de réverbères, on lit ce quatrain :

Het nieuw licht is schoon,
Dient tot gemak van velen,
Maar niet voor dartele zoons,
Die poesjes willen strelen.

(La nouvelle lumière est belle, elle plaît à bien des gens pour sa commodité, mais non pas aux débauchés qui aiment à cajoler les filles.)

Mais la licence de ces vers n'est pas à comparer à celle des rimes qu'on trouve sous des bois hollandais qui sont entrés aussi dans l'imagerie taxandrienne. Ainsi, les bois du N. 93 de Beersmans, (Amusement pour la Jeunesse), avaient illustré d'abord l'Almanach de Thompson de Rotterdam, puis une image de ce même éditeur hollandais. Sous un des tableaux où un homme promène sa main sous la robe d'une fille galante, on lit dans l'Almanach :

Zie, hoe dit dartel Hoertje vleid,
De wellust tinteld in haar' oogen.
Hoe menig word te ligt verleid,
En door een wulpsche vrouw bedrogen.

(Vois, comme cette catin lascive flatte, comme la luxure allume ses yeux. Plus d'un n'a été que trop facilement séduit et trompé par une femme lubrique.)

dans l'image de Thompson :

De Liefde is zoet, en geeft ons eer,
Wanneer zij, aan de Deugd verbonden,
Twee harten smelt, zoo lief als teer,
Wil dus uw' min op kuischheid gronden.

(L'amour est doux et nous honore quand, joint à la vertu, il

unit deux cœurs, amoureux et tendres ; fonds donc ton amour sur la pureté.)

dans l'image de Beersmans :

Wel vrouw geloof mij op mijn woord
't Is uwen hoed die mij bekoort.
Crois à ma parole ma femme,
C'est ton chapeau qui me charme.

Sous un autre tableau, deux femmes du peuple s'invectivent : dans l'Almanach :

Jou varke, feeks, jou oude kat,
Jou heks, canaalje, vuile kochel,
Je heb geen hembd schier aan je gat,
Wat wou jij doen, zeg kromme bochel ?

(Pourceau, carogne, vieille chatte, sorcière, canaille, sale maquerelle, tu n'as pour ainsi dire pas de chemise à ton derrière, que voulais-tu faire, dis, bossue crochue ?)

dans l'image de Thompson :

Zie, hoe die kwade Feeks hier krijgt,
Met bei' haar vuisten in de zijden,
De drommel, die heur woede stijft,
Doet van haar tong veel vloeken glijden.

(Vois comme cette méchante carogne crie, les deux poings sur les hanches, le diable, qui excite sa colère, lui fait préférer maints jurons.)

dans l'image de Beersmans :

Schoon gij daar fel aan 't razen zijt
Ben 't toch niets bang van uw lawijfd.
Je nai pas peur de votre vacarme
Si même vous criez alarme.

Origines de l'imagerie.

Nous avons déjà signalé que la plus ancienne gravure datée semble remonter au XVe siècle, époque où l'on a eu recours à la gravure sur bois pour obtenir des images. Il est difficile de dater et de localiser les plus anciennes productions xylographiques, on en a qui sont dues à l'Allemagne et à la

France. Sans doute bientôt introduites dans les Pays-Bas, elles y auront été aussi de bonne heure imitées.

Cette imagerie ancienne était généralement d'ordre religieux ; elle servait à une époque de foi intense, comme les belles verrières de nos cathédrales, à vulgariser parmi le peuple des scènes religieuses et à inciter celui-ci à la dévotion. Parmi les pièces de ce genre, originaires des Pays-Bas, conservées dans les collections publiques, nous avons à signaler la grande Madone avec l'Enfant Jésus dans un nimbe, du Musée de Berlin. Elle doit dater de la seconde moitié du XVe siècle et les banderoles des coins portent des inscriptions qui dénotent l'origine flamande de cette remarquable planche. Dans la suite, les images furent tour à tour religieuses, légendaires, militaires, actualistes, anecdotiques, satiriques, philosophiques, politiques, documentaires et vulgarisatrices.

Cependant l'imagerie enfantine proprement dite n'est presque pas moins ancienne que l'imagerie religieuse. Un des anciens recueils de feuillets à images du XVIe siècle du Musée ducal de Gotha, contient une image flamande qui se rapproche singulièrement de nos planches plus modernes. Elle mesure environ 270 × 400 mm., est partagée en seize cases rectangulaires, contenant des sujets divers, gravés grossièrement et accompagnés de quelques légendes flamandes. Ces tableaux représentent notamment un coq avec ses poules (*den hane es een goet vockeler*), un cœur avec une fleur (*wt liefden*), un mercier en costume de sot portant des femmes dans son panier (*Ick hebbe hier ware die my dient, al die verrelt doer es sy bemient.*) C'est donc une macédoine de sujets proverbiaux comme ceux qu'on retrouve dans notre imagerie du XVIIe au XIXe siècle.

Alors que les grandes villes de la Flandre décroissaient en importance vers la fin du moyen âge, Anvers devenait la capitale industrielle et commerciale du pays et en même temps le siège de ses plus grandes imprimeries. Cette ville fut un centre important pour l'impression de livres populaires, d'almanachs et de chansonniers. Nous n'étonnerons donc personne en disant que l'imagerie populaire y a été également exploitée.

Il n'y a pas lieu de parler ici des nombreuses gravures en taille-douce, satiriques, historiques ou drôlatiques, dues à l'es-

prit d'un Jérôme Bosch ou d'un Pierre Bruegel, et à tant d'autres artistes de grande ou de médiocre valeur; le sujet qui nous occupe aujourd'hui est autre et plus restreint. L'énumération des éditeurs ayant publié à Anvers et dans les autres villes du pays serait quelque peu sèche, d'autant plus que nous ne connaissons guère de leurs produits. Nous nous bornerons donc à signaler, avant de donner des renseignements sur les éditeurs de Turnhout, qui vous intéressent particulièrement, l'existence d'une belle série de bois anciens, provenant de l'ancienne maison Van der Haeghen, déposés au Musée archéologique de Gand. Il n'en existe pas de tirages anciens, mais il y a cinquante ans environ, on a fait faire un petit nombre de réimpressions sur les bois originaux. La collection est intéressante à plus d'un titre, elle nous apprend notamment de quels éléments se composait l'assortiment d'un imagier au commencement du XVIIIe siècle.

Ce sont d'abord les grandes images religieuses, gravées dans un seul grand bois, comme le Christ en croix entouré des attributs de la Passion, puis de belles couronnes pour la fête de l'Epiphanie, des planches dont les tableaux représentent des proverbes, des cris des rues, des portraits d'empereurs romains et d'autres princes, l'histoire de Uylspiegel (datée 1724), *Den gendtschen Ommeganck*, une Kermesse au village, des acrobates et des danseurs de corde, etc. L'origine de ces planches, bien qu'elles soient pourvues de légendes flamandes, n'est qu'en partie flamande. Quelques-unes ressemblent aux images anversoises de Jan Jeghers, d'autres sont des copies de planches du XVIIe siècle, publiées à Amsterdam. Plusieurs planches à soldats sont incontestablement des répliques d'images françaises. Il est probable que la plus grande partie de ces bois, qui sont au nombre de 26, ont été gravés à Gand.

A la fin du XVIIIe siècle, à Lierre, un important imprimeur, né à Anvers, J. H. Le Tellier (1749-1809), possédait un grand nombre de bois gravés pour l'imagerie enfantine, qui sont devenus, vers 1815, la propriété de l'imprimeur P. J. Brepols, à Turnhout. Nous ne connaissons pas l'origine de l'imagerie de Lierre, mais comme J. H. Le Tellier avait fait son apprentissage à Anvers, il n'est pas impossible que son fonds de bois provienne d'un imprimeur de sa ville natale ou ait été exécuté

d'après des images anversoises. Non seulement son imagerie a eu des rapports avec celle d'Anvers, mais aussi avec les imageries wallonnes ou françaises.

Les Imagiers de Turnhout.

C'est Turnhout qui a été, au XIXe siècle, le centre principal de l'imagerie belge. La petite capitale de la Taxandrie, quoique perdue au milieu des bruyères et presque dépourvue de moyens de communication, a compté plusieurs fabriques importantes dont nous allons brièvement retracer l'histoire.

La plus ancienne, et certes la plus considérable, est la maison Brepols et Dierckx Zoon, fondée par Pierre Corbeels, né à Louvain en 1755, et qui était venu s'établir à Turnhout en 1797, avec son apprenti P. J. Brepols, né, comme lui, à Louvain en 1778, mort à Turnhout en 1845. Pierre Corbeels, imprimeur et cabaretier, joua un rôle important dans l'insurrection connue sous le nom de "Guerre des Paysans", et fut fusillé à Tournai, le 21 juin 1799. L'apprenti Brepols s'associa avec la veuve Corbeels, continua bientôt (1) les affaires pour son propre compte et commença, vers 1815, l'impression des images populaires, après avoir acheté les bois gravés de H. Le Tellier, de Lierre. En 1820, Brepols s'associa à son beau-fils, Dierckx (1784-1842), et la raison sociale devient Brepols & Dierckx zoon. L'instruction plus étendue de son beau-fils, sa connaissance approfondie du commerce permirent à la maison d'élargir le cadre de ses travaux, d'étendre sa sphère d'action. Ses images se vendent dès lors non seulement dans toute la Belgique et peut-être le nord de la France, mais aussi, et surtout, dans toute la Hollande, bien souvent avec des adresses de revendeurs hollandais.

La maison Brepols & Dierckx zoon existe encore, mais elle a abandonné pour ainsi dire l'industrie de l'image pour se consacrer presque exclusivement à l'impression des livres de prières et des jeux de cartes.

Cette maison a enrichi sa série d'images non seulement par

1. — Une „Dévotion Association", datée 1801, porte déjà comme adresse: A Turnhout chez P. J. BREPOLS, Imprimeur. C'est un petit livre d'environ 300 pages, probablement imprimé ailleurs.

le travail de ses propres ouvriers, mais aussi par l'achat de bois d'autres éditeurs. Elle a acquis notamment, entre 1840-1850, des bois de la maison J. Noman & Zoon, à Zalt-Bommel (Hollande), dont la plupart datent de la fin du XVIIIe siècle. Son fonds comprend environ 281 images ordinaires et 83 images religieuses.

Les images religieuses sont devenues aujourd'hui introuvables, quelques images ordinaires sont encore dans le commerce.

Les bois gravés qui n'avaient pas été détruits sont entrés en 1905 dans nos collections.

La maison Wellens, Delhuvence & Co, fondée en 1834 par P. J. Delhuvence (1806-1853) et P. F. Wellens (1798-?), publia une centaine d'images populaires. En 1844, l'association est rompue et le fonds est vendu à MM. Glenisson et van Genechten. Delhuvence reprend cependant l'impression des images populaires, après s'être constitué un nouveau fonds de bois gravés; ce nouveau fonds est vendu vers 1857, à la maison Glenisson et fils quand la maison Delhuvence cesse d'exister.

Une fabrique, autrement importante que cette dernière, a été fondée en 1833, par MM. Glenisson et van Genechten. Toutefois, ce n'est que vers 1844, après l'acquisition du premier fonds de bois gravés de Wellens, Delhuvence et Co, que ces industriels entreprirent l'impression des images populaires. Quand, en 1856, l'association fut rompue, l'assortiment de la maison se composait de 214 images, grâce à l'achat de vieux bois gravés des éditeurs Noman, de Zalt-Bommel, et Thompson, de Rotterdam.

Quand, en 1856, J. E. Glenisson (1808-1890) se sépara d'Antoine van Genechten, il trouva dans la part qui lui échut la moitié des bois gravés, exploités antérieurement en commun. Il continua avec l'aide de ses fils Edouard (1837-1904) et Gustave l'impression des images. Après le décès de leur père, en 1890, Gustave se retira de l'affaire et Edouard continua avec le concours de ses fils à exploiter l'établissement qui ferma ses portes, devant la concurrence toujours plus grande et mieux armée, en 1900.

Antoine van Genechten, bien que propriétaire de la moitié du fonds de la maison Glenisson et van Genechten, renonça à la publication des images peu de temps après la fondation de

sa nouvelle maison. Les bois gravés furent relégués dans les greniers et vendus vers 1870, à M. Beersmans-Pleek. Ce dernier (1840-1897), ouvrier-relieur de la maison Brepols, entreprit vers 1870 l'impression des images et fit à cet effet exécuter ses 30 premières planches. Il acquit ensuite le fonds d'Antoine van Genechten, et disposa ainsi d'un assortiment de plus de cent planches. Vers 1903, M. Jacobs-Brosens, son successeur, brûla ses bois gravés et cessa la publication des images populaires.

Sanctjes, bidprentjes et drapelets.

De nombreux éditeurs anversois ont publié, aux XVII^e et XVIII^e siècles, des milliers de petites images de dévotion appelées tantôt "sanctjes," tantôt "bidprentjes," (lorsqu'elles sont accompagnées d'une prière), représentant le Christ, Marie, des saints, des saintes ou des scènes de l'histoire sainte. Leur valeur artistique est bien inégale. Après les planches soignées des Wiercx, des Galle, viennent des gravures à bas prix, le plus souvent encore tirées à part, mais bientôt gravées en nombre sur la même planche de cuivre, pour être découpées plus tard. Ces images, tantôt en noir, tantôt colorisées, sont quelquefois relevées par des applications d'étoffes. Ce sont alors des images "habillées." Les mêmes planches ont été successivement publiées par d'autres éditeurs, qui ont quelquefois substitué ou bien ajouté leur adresse à l'ancienne. Beaucoup de ces petites gravures ont servi plus tard à l'impression de souvenirs mortuaires. Nous nous bornons ici à mentionner leur existence. Notre collection comprend plus de deux mille pièces de ce genre.

L'exposition organisée à Charleroi en 1911, nous a révélé un singulier emploi qu'on faisait jadis de ces images. La ville de Charleroi exposait une collection de fragments de sanctjes, trouvés autrefois sur le corps d'enfants abandonnés. L'image était découpée, une des parties était dissimulées dans les langes de l'enfant; l'autre, conservée par la personne qui l'abandonnait, permettait à celle-ci de réclamer plus tard l'enfant. Comme la manière de découper l'image variait à l'infini, par la juxtaposition des morceaux la fraude ou l'erreur étaient impossibles.

Il nous reste à signaler les nombreux drapelets triangulaires de pèlerinages, généralement gravés sur cuivre, dont l'existen-

ce est propre, à quelques exceptions près, à notre pays. On peut dire qu'il n'était naguère pas une localité flamande de quelque importance qui ne possédât sa statue miraculeuse, auprès de laquelle la population des environs et même des gens venant de loin, venaient demander la guérison de leurs souffrances, l'apaisement de leurs tortures morales, la bénédiction de leur foyer et surtout de leur bétail. (1) Toutes ces églises, tous ces lieux de pèlerinage possédaient leur drapelet qui s'est fané sur la cheminée de la salle commune, près du bénitier de la chambre à coucher ou contre le mur de l'étable et a été balayé plus tard, quand son papier jauni par le temps, brûlé par le soleil ou décomposé par l'humidité, était devenu une chose informe et sordide.

Notre collection de drapelets, de loin la plus belle et la plus complète qui soit, comprend plus de 250 numéros.

Il appert donc des renseignements que nous venons de donner sur l'imagerie populaire flamande, que nous ne connaissons guère grand'chose de ses productions antérieures au XIX^e siècle. Toutefois nous espérons que les collectionneurs nous aideront, en ouvrant leurs cartons, à élargir le cadre de nos connaissances. Mais il est à prévoir que la moisson ne sera pas abondante. Comme nous l'avons déjà dit, l'imagerie était de ces arts mineurs auxquels on n'attachait autrefois pas d'importance, elle était la Cendrillon de l'art prestigieux de la gravure sur bois et à ce titre elle n'entra presque jamais dans les collections. De minimis non curat praetor! Et cependant, l'imagerie est d'un si puissant intérêt pour l'étude de la vie populaire dans le passé qu'elle méritait un meilleur sort (2).

1. — Rappelons ici en note les vers de Pierre Dupont :
J'aime Jeanne ma femme; eh bien! j'aimerais mieux
La voir mourir, que voir mourir mes boeufs!...

2. — Notre cher et grand Max Elskamp, nous écrivait récemment: — „Ensuite il attirera l'attention de ceux qui se sont jusqu'ici désintéressés de cet art de l'imagerie qui fut si longtemps méconnu et que la Mort a touché de son doigt pour le faire entrer dans l'oubli ou dans l'éternité. Car je ne puis oublier ce qui s'est passé pour les estampes japonaises, qui ne furent, elles aussi, que des images et qui tronent aujourd'hui dans les Musées de la grande Vie glorieuse. En sera-t-il de même de nos pauvres et si belles feuilles d'ici; je ne sais, mais pourtant je ne désespère. La Beauté est multiple et polymorphe! Quand on aura compris celle qui émane de l'oeuvre des anciens tailleurs en bois, cette rédemption sera peut-être possible; mais ce ne sera que le jour lointain où l'on aura compris toute la Beauté!..

Nous nous proposons maintenant de donner un aperçu de l'imagerie de Turnhout. Il n'est pas inutile de rappeler d'abord que le premier fonds de Brepols provenait de J. H. Le Tellier, qui vivait à Lierre à la fin du XVIIIe siècle et qui, d'origine anversoise, avait fait copier quelques images anversoises pour les besoins de son commerce. Nous trouverons donc parmi celles que nous allons décrire sommairement, quelques-unes dont les sujets appartiennent à l'imagerie flamande du XVIIIe siècle.

Imagerie religieuse.

Bien que le sujet soit fort connu, nous ne croyons cependant pas qu'il ait existé dans notre pays de nombreuses images du Juif-Errant. Nous n'en connaissons qu'une seule, celle de Brepols. Champfleury, dans son *Histoire de l'Imagerie populaire*, en reproduit une autre, mais celle-ci n'est qu'un bois gravé, ayant servi de frontispice à un livre populaire sur le même thème. On trouve ce bois original (op. cit. p. 53) dans les dernières éditions (1) du *Grooten Dubbel en Droomboek* (Gand, Snoeck-Ducaju & Zoon, s. d., p. 190). Le sujet a été, au contraire, très populaire dans l'imagerie française et celles d'autres pays de l'Europe. L'image de Brepols n'est, au reste, qu'une copie d'après une feuille volante française.

Aucune légende ne fut plus populaire que celle du Juif-Errant. L'image du Juif sans miséricorde, condamné à marcher sans cesse dans l'interminable ennui des routes et des routes, pour avoir refusé au Christ, chancelant sous le poids de sa croix, de se reposer un instant sur le pas de sa porte, a été tirée à des millions d'exemplaires. L'histoire du Juif-Errant est trop connue pour que nous la racontions ici, on trouvera les origines de la légende dans notre *Histoire de l'Imagerie populaire flamande*, pp. 99 à 102.

Parmi les autres images religieuses, sorties des presses de Turnhout, il y a lieu de mentionner les drapelets triangulaires des pèlerinages de Montaigu, de Basse-Wavre et de Hal, les

1. — La dernière édition du DROOMBOEK ne contient plus ce bois.

images des pèlerinages de Montaigu, Hal, Kevelaer, Handel et de Notre-Dame aux Tilleuls, à Uden. Ces dernières pièces se composent de deux compartiments, dont l'un représente la Vierge miraculeuse et son sanctuaire, l'autre la Bénédiction de la Maison. Les successeurs de Brepols publient encore des éditions modernes du drapelet de Montaigu et de l'image de ce même pèlerinage, mais la "Bénédiction de la Maison," actuellement la plus répandue parmi les paysans, est celle de Jacobs-Brosens, de Turnhout, le successeur de Beersmans. Alors que l'image moderne de Brepols a des prétentions artistiques, celle de Jacobs-Brosens est plus grossière d'exécution et de coloris; c'est un cliché du bois fruste d'autrefois et pour le paysan, l'ancienne image possède peut-être plus de vertus. Oui, plus de vertus, car le paysan campinois a une confiance illimitée dans l'efficacité de cette image pour le préserver des maléfices des sorciers, frappant et les hommes et les animaux. "On lit la Bénédiction, écrit J. Cornelissen, quand on est sous la menace d'un grand danger, quand une femme est en mal d'enfant, quand quelqu'un est à l'agonie, mais surtout en temps d'orage. Alors, tous les membres de la famille, assis autour de la table sur laquelle brûle le cierge bénit, écoutent le père de famille qui lit à haute voix la Bénédiction, pour que la maison et toutes ses dépendances ne soient pas frappées du feu du ciel, et que la moisson ne soit pas détruite par la grêle," (1). On la cloue encore sur la porte de l'étable pour préserver le bétail de maladie. On connaît des éditions étrangères de cette image.

Nous ne nous arrêtons aux images de saints, que pour signaler qu'on a dans le fonds de Brepols, outre les grandes figures de l'histoire religieuse et des scènes de la Passion, quelques représentations de saints en vénération particulière dans les environs de Turnhout, comme saint Corneille, honoré à Beersse, saint Rombaut, honoré à Malines. Nous donnerons la description de deux images assez curieuses de la même série, le *Duyvelsdans* et la *Geestelyke Loterye en gelukkige haeve voord'aigestorvene Christene geloovige zielen*.

Le *Duyvelsdans* représente Belzébuth au centre d'une ronde exécutée par trente-quatre anges déchus. Le prince des

1. — *Ons Volksleven*, 1892, p. 146.

démons mène la danse. A l'intérieur de la ronde, des musiciens, des danseurs, des buveurs; à l'extérieur, aux quatre coins, des scènes allégoriques représentant des personnages des deux sexes, suppliant le Seigneur de détourner la jeunesse inconsciente de la danse. L'explication de la planche est due à Conrardus Clingius, théologien, qui vivait vers l'an 1550. Le bois n'est qu'une réplique expurgée d'après une représentation d'une Danse du Démon plus ancienne, où le sujet est traité dans un sens phallique. (Cf. Fuchs, *L'Élément érotique dans la caricature*, 1906, p. 56).

L'autre image, *De geestelyke Loterye* (La loterie spirituelle), montre dans la partie supérieure du bois, un calice surmonté d'une hostie crucigère; dans le bas, des formes humaines se tordent dans le brasier du purgatoire, et levant leurs bras au ciel, elles clament leurs intolérables souffrances. Des anges tendent leurs mains vers des justes pour les retirer du feu; au centre et à droite, d'autres pécheurs tendent leurs bras vers le calice, port de salut pour les âmes des fidèles trépassés. Un peu partout, des âmes dont le temps d'épreuve n'est pas encore achevé, s'éloignent du calice avec des gestes désespérés. Un tableau imprimé renseigne les 68 catégories de pécheurs en faveur desquels on priera. Il semble que Réginald, évêque du Duché de Gueldre vers la fin du XVII^e siècle, a eu l'idée de cette loterie. On tire un numéro au sort et l'on récite 5 pater et 5 ave pour le salut des fidèles trépassés renseignés sous ce numéro dans le tableau imprimé. Cette loterie était particulièrement en vogue dans les couvents et les hospices et est encore connue ça et là (1). Sous le tableau, appendu dans le corridor ou le vestibule, se trouve une petite urne ouverte qui contient des billets portant le numéro d'ordre. Le visiteur en prend un et prie suivant les indications données ci-dessus.

Imagerie civile et militaire.

L'imagerie populaire est une source inépuisable pour l'étude du folklore et il suffit de consulter la table des matières de

l'ouvrage que nous avons publié en collaboration avec le Dr. Boekenogen, pour s'en rendre compte. Dans ce qui va suivre, nous devons forcément ne citer qu'un petit nombre d'images, mais cela suffira pour montrer la variété des renseignements que l'on y trouve.

Voici la légende si populaire d'Uilenspiegel, le petit espiègle flamand, dont l'image, en ses vingt tableaux, nous raconte les indécentes et les mauvais tours. Les bois et le texte sont assez libres. Nous avons affaire tantôt à une planche brabançonne, tantôt à une copie d'après une planche hollandaise, car tous les éditeurs de Turnhout ont publié une image sur ce sujet.

Les bois, s'ils n'ont pas servi à illustrer le livre populaire lui-même, tiré à des milliers d'exemplaires depuis le XVI^e siècle, ont été copiés d'après une de ses nombreuses éditions.

Il faut placer au premier rang des images que les éditeurs de Turnhout avaient intérêt à publier, puisqu'elles avaient la faveur du public hollandais, celles de Jan de Wasscher. Nous retrouvons en elles un des thèmes favoris de l'imagerie populaire universelle, la Dispute de la Culotte ou la vieille Querelle domestique pour savoir qui aura la haute main dans le ménage. Traitée dans les facéties françaises du moyen âge, la Dispute de la Culotte apparaît déjà dans l'imagerie du XV^e siècle. Les planches de Turnhout sont copiées d'après des images hollandaises et elles racontent dans leurs nombreux petits tableaux la vie malheureuse du pauvre Jan, au caractère de fille, et celle de Griet, au caractère de garçon. On sait comment Jean se plie aux exigences de sa femme, comment il doit vaquer aux soins du ménage, s'occuper de l'enfant, laver le linge de la famille et aider son fils à se décharger le ventre :

Mes enfants, veuillez deviner,
Ce que l'enfant y va chier.

L'image de Lammen Goedzak est une variante flamande du Jan de Wasscher; les bois de Brepols datent de la fin du XVIII^e siècle et sont fort savoureux. Lammen n'est pas mieux traité que Jan, au contraire, au lieu d'un fils, il lui en naît deux qu'il doit bercer et soigner :

Lammen vaagt zijn kinders gat
Slegten Bloed! verdraagt gij dat?

1. — Aussi au béguinage de Turnhout, — juillet 1912.

L'histoire du Petit Poucet, né dans un chou, avalé par une vache et qui se noie en voulant voler des pommes, doit avoir été empruntée, telle qu'elle est représentée dans les images de Turnhout, à une feuille française. La version du conte est tout autre que celle de Perrault. Dans toutes les variantes de l'image, quelque soit leur pays d'origine, le Petit Poucet est avalé par une vache.

L'image d'Ourson, inspirée en partie par le livre populaire, représente la vie mouvementée d'un enfant que sa mère a délaissé dans la forêt et qu'une ourse a nourri de son lait. Il en a naturellement et la vigueur et le caractère sauvage. Claes Capoen retrace l'histoire d'un petit vaurien, qui devient un grand criminel et finit par la guillotine. L'image s'inspire à la fois d'Uilenspiegel, du Petit Poucet et de Cartouche. La vie de Cartouche est représentée en vingt tableaux, dont le premier nous donne le portrait du célèbre bandit :

Avec quel monstre l'art débouche
En offrant les traits de Cartouche !

Le nom du grand assassin continue à vivre dans le souvenir du peuple. Le prototype de l'image sera français.

Un sujet plus agréable est la légende du pays de Cogne. Depuis la publication, vers 1560, de la Carte du Pays de Cogne par Petrus Nobilis, cette contrée paradisiaque a été bien souvent décrite et représentée et même des peintres illustres, tel notre Peter Bruegel l'Ancien, l'ont choisie comme sujet d'un de leurs tableaux. Devons-nous donc nous étonner de retrouver ce thème savoureux dans les plus vieilles images non seulement de l'étranger, mais aussi de notre pays flamand, développé en maintes variantes. L'image de Glenisson (no. 195), imprimée sur des bois hollandais du XVIIe siècle, est de loin la plus remarquable.

Une autre image, qu'on retrouve dans le fonds de tous les éditeurs de Turnhout et dont le thème n'est pas moins connu de longue date dans l'imagerie et la littérature de tous les pays, c'est celle du Monde Renversé. Elle se compose d'un grand nombre de tableaux, parmi lesquels nous devons signaler le fils qui fesse son père, l'homme à la chaîne qui aboie au chien, le mari qui file le lin, l'aveugle qui conduit le voyant, le coq qui pond les œufs. Il n'existe dans l'imagerie de Turn-

hout que deux types de cette image si populaire et il semble qu'aucune planche hollandaise n'y soit entrée.

Seule la maison Glenisson et fils a publié l'histoire du Renard (Reinaard de Vos). Son prototype s'inspire du livre populaire, dont la plus ancienne édition connue, qui ne sera cependant pas la première, a été publiée à Anvers en 1564. Une édition de J. Thijs à Anvers (1784-1854), contient la plupart des gravures de notre image.

La jolie légende de saint Nicolas nous est montrée dans des images tantôt à un seul grand tableau, représentant le saint à cheval, sur une place publique et entouré d'enfants, auxquels il distribue ses présents, tantôt en douze tableaux, chevauchant sur les cheminées, faisant l'aumône, distribuant ses cadeaux ou ses verges. Il est très vraisemblable que cette dernière image n'est qu'une copie d'après un modèle hollandais qui ne nous est pas parvenu.

La légende de M. et Mme Croque-Mitaine, d'après une image d'Epinal, quelques contes de Perrault comme Cendrillon, Barbe-Bleue, Peau d'âne, le Chaperon rouge, le Petit Poucet et l'Ogre, quelques aventures curieuses empruntées à des romans célèbres, comme Robinson Crusoé, Gulliver et la touchante histoire de Paul et Virginie, sont aussi entrés dans l'imagerie taxandrienne et y ont connu la vogue. Quelques planches plus modernes illustrent des contes de Grimm ou sont des copies d'après de spirituelles images de Munich.

Le thème de Gulliver nous offre un curieux exemple de l'évolution de la morale dans l'imagerie populaire. Dans la première variante du type moderne de Brepols, Gulliver éteint l'incendie, on sait de quelle manière, en tournant le dos au public ; dans la deuxième, il lui fait face et un large jet jaillit d'entre les tours de la cathédrale, et enfin, dans la troisième et dernière, on trouve la même cathédrale et le héros dans la même posture, mais cette fois-ci, Gulliver tient ostensiblement devant la cathédrale et au bon endroit, un arrosoir dont l'eau s'échappe en pluie par la pomme !

Brepols a encore publié le type ancien, très répandu à la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, du jeu de l'oie flamand. On ne sait rien sur l'origine et l'ancienneté de ce jeu, déjà très en vogue au XVIIe siècle. A cette époque

lointaine, l'engouement pour ce passe-temps est déjà tel qu'on trouve un grand nombre de jeux inspirés par celui de l'oie et dans lesquels on a remplacé les oies et les autres figures des angles par des sujets puisés dans la mythologie, l'histoire, l'art militaire, l'amour, etc. Ces jeux de fantaisie se modifient suivant les circonstances, s'accroissent aux événements et n'ont qu'une vie éphémère. Dans le type flamand ancien, publié par Brepols, le médaillon central représente une scène de tripot, dont les personnages portent le costume de la première moitié du XVII^e siècle, époque à laquelle remonte le prototype.

Deux autres jeux, édités à Turnhout et très répandus dans le pays flamand — on les a publiés aussi à l'étranger, — le jeu de la Chouette et le Nouveau jeu d'Arlequin, sont trop connus pour que nous nous attardions à les décrire ; mais nous devons dire quelques mots des *Floskaartjes*, qui sont d'origine hollandaise. Le jeu se compose de 36 petits tableaux, représentant des personnages de toutes les conditions, depuis les plus élevées jusqu'aux plus humbles, depuis celle d'empereur jusqu'à celle de servante, figurés chacun par un homme et une femme du même état. Le dernier couple est formé par la Vie et la Mort. D'aucuns ont voulu y voir une Danse des Morts propre à la Hollande, mais le Dr. Boekenoogen croit que nous avons affaire à un jeu de tarots détourné de son sens primitif, comme de très anciennes planches semblent le témoigner.

La représentation des diverses attractions de la Kermesse n'a pas été oubliée dans l'imagerie populaire ; nous avons déjà appelé l'attention sur la belle planche parue à Gand au XVIII^e siècle ; des images analogues, en plusieurs tableaux, ont été publiées à Turnhout. Elles commencent d'ordinaire par le départ pour la Kermesse, l'édification des boutiques, puis on y a représenté toutes les attractions qui y sont offertes : des boutiques, un singe qui danse, un cheval savant, des jeunes gens qui s'exercent au jeu favori de partager en deux parties égales, avec le moins de coups de hachette possible, un gâteau, sorte de pâte coriace et élastique :

In driemaal moet ik dezen koek
Geheel doorhakken, tot den hoek.

On voit encore un meneur d'ours, un tourniquet, un guignol et, enfin le pauvre joueur de flûte, aveugle, conduit par son fils.

D'autres images sont exclusivement consacrées aux exercices hardis et périlleux des acrobates et des chiens savants. L'image aux acrobates est une copie d'après une ancienne planche hollandaise et quelques-uns des exercices ont été singulièrement déformés au cours des siècles. Ainsi, l'homme qui fait jaillir des fontaines d'eau de sa bouche, est devenu un "homme-fontaine", dont l'eau sort par le sommet de la tête. Il faut donc parfois remonter au prototype des images pour en comprendre certains tableaux.

La fête de la Saint-Martin est représentée dans l'imagerie de Brepols par un grand et très beau bois d'origine hollandaise, datant de la fin du XVIII^e siècle, et qui appartient à une belle série de grands bois sur les fêtes principales de l'année. Aucun de ces bois, à part celui-ci, n'est parvenu à Turnhout.

Les billets des Rois ont eu naturellement en Belgique, comme en Hollande et en France, un débit considérable et les éditeurs de Turnhout n'ont pas manqué de les imprimer. Brepols en a publié deux types, dont le plus ancien, assez trivial, est une copie d'après une feuille d'Anvers et dont le second, identique à celui des autres imagiers de Turnhout, ne diffère guère du modèle français, jadis très répandu et que tout le monde connaît. Ces billets, on le sait, après avoir été découpés dans la feuille, sont tirés au sort parmi les convives de la fête de l'Épiphanie et chacun de ceux-ci doit soutenir pendant la soirée le caractère du rôle que lui donne son billet.

Mentionnons encore au nombre des images ayant trait à des fêtes, celles représentant les noces villageoises de Kloris et Roosje, d'origine hollandaise. Les tableaux de cette intéressante image ont été inspirés, comme le rappelle son titre, par une vieille comédie hollandaise, fort populaire jadis et qui est encore représentée chaque année, au jour du Nouvel An, au théâtre d'Amsterdam.

Les jeux d'enfants étant un sujet commun à toutes les imageries, on ne sera pas étonné d'apprendre que dans celle de Turnhout, les planches qui en traitent sont très nombreuses. Les bois de Brepols proviennent du fonds de J. H. Le Tellier, à Lierre, et datent donc de la fin du XVIII^e siècle. Le modèle direct fut probablement une planche anversoise, ayant eu comme prototype une planche hollandaise. Ce sujet est presque tou-

jours traité en un grand nombre de petits tableaux ; le tableau final, dont la légende dit : quand le temps des amours est là, c'en est fini des jeux, est typique pour ce genre de planches.

On n'a pas négligé de représenter les Arts et Métiers, images qui instruiront l'enfant, éveilleront sa curiosité et stimuleront son désir d'apprendre, ainsi que des alphabets, des fables, des proverbes et des planches dont les tableaux illustrent des moralités, entre autres celles empruntées au très célèbre livre pour enfants : *Kleine gedichten voor Kinderen*, par H. Van Alphen (voyez Brepols, nos. 61 et 68 ; Glenisson no. 101).

Des planches, parfois d'une importance considérable pour l'étude des mœurs, nous permettent de nous rendre compte des occupations domestiques ou champêtres d'autrefois. Les douze mois de l'année, un sujet traité partout et de toutes les manières, *November's slagters beste tijd*, souvent traité dans l'imagerie hollandaise et déjà connu au XVIIe siècle, la Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage, *Het daaglijks Werk der Dienstmeisjes*, *Der Boeren en der Herdren Leven*, et bien d'autres, sont de ce nombre. La plupart ont été éditées, avant d'entrer dans notre imagerie, à Amsterdam et à Rotterdam. Leur texte a subi quelquefois de singulières modifications. Ainsi, les éditeurs de Turnhout ont éliminé dans la "Vie d'une jeune fille", toutes les légendes qui avaient trait à l'amour et au mariage et ont ainsi rendu cette image, une des plus intéressantes de l'imagerie hollandaise, banale, sinon incompréhensible. Par exemple, la représentation du lit nuptial, qui suit le repas de noces, est devenu le lit de malade.

Les planches à animaux ont eu aussi la faveur du public, mais nous avons à tirer hors de pair une série de trois grands bois, le Chien, le Chat et le Coq, tous d'origine hollandaise et d'une exécution remarquable. Le Coq de Brepols a été gravé à Amsterdam, à la fin du XVIIe siècle et ce beau bois, encore en excellent état de conservation, appartient à nos collections. Dans les éditions hollandaises, ces grandes représentations d'animaux portent presque toujours comme texte : "Deze hond blaft niet", "Deze Kat snoept niet", "Deze Haan kraaidt niet".

Parmi les images militaires, ce sont tantôt des soldats, appartenant à toutes les nationalités, alignés et faisant l'exercice, tantôt des scènes plus complexes comme la vie des camps ou encore des batailles, comme celles d'Austerlitz, Iena, Leipzig, Waterloo, la prise de Cadix (1813) ; la vie et la mort du lieutenant de vaisseau Van Speyk, qui se fit sauter avec tous ses marins plutôt que de se rendre, devant Anvers, en 1831.

Si les bois de quelques-unes de nos images militaires nous viennent de la Hollande, d'autres, comme ceux consacrés à l'épopée napoléonienne, ont été probablement copiés d'après des feuilles françaises, et leur exécution est parfois des plus amusantes. La Bataille d'Austerlitz permettra à chacun de se rendre compte du charme de nos anciennes images flamandes.

Si nous devons nécessairement nous borner à ne signaler que quelques-uns des sujets aussi nombreux que variés qu'on rencontre dans notre imagerie populaire, pouvons-nous passer entièrement sous silence les images représentant les moyens de transport, comme les voitures, les omnibus, les chemins de fer et les bateaux ; les caricatures sur les modes, presque toutes d'origine hollandaise et d'une facture excellente ; les images grotesques représentant le bossu Mayeux, des musiciens et des mendiants à la manière de Callot, les personnages dont les nez ont une taille ou une forme singulière (l'un d'entre eux ne porte-t-il pas un moulinet en papier que le vent fait tourner ?) ; les cris des rues, un autre sujet qui connut une immense popularité ; les ustensiles de ménage et les macédoines à petits sujets, dont l'une porte sous son 46e tableau :

Leve de vaderlandsche vlag
De schoonste die men zag.

A tout ceci, Messieurs, il y a une conclusion et je me permets de la donner. L'imagerie de Turnhout, qui a enchanté notre jeunesse, n'est pas le reflet d'une époque, mais celui de plusieurs siècles. On y retrouve les thèmes favoris des imageries populaires des XVIIe et XVIIIe siècles, beaucoup de bois avec lesquels on a imprimé ces feuilles sont plusieurs fois centénaires et l'œuvre d'artistes de talent. Cette imagerie est donc précieuse à plus d'un titre et elle méritait, maintenant qu'elle a disparu, d'être étudiée dans ses détails, pour en conserver le souvenir aux générations de demain.



Liste des images connues

PUBLIÉES PAR LES

ÉDITEURS DE TURNHOUT (1)

Brepols & Dierckx Zoon

SÉRIE RELIGIEUSE

Images ordinairement à un grand bois

Drapelet de Notre-Dame de Montaigu.

Drapelet de Notre-Dame de Basse-Wavre.

1. Image miraculeuse de Notre-Dame à Montaigu.
2. Image miraculeuse de Notre-Dame à Hal.
3. Image miraculeuse de Notre-Dame à Kevelaer.
4. Image miraculeuse de Notre-Dame aux Tilleuls, à Uden.
5. Inconnu.
6. Vie de saint Roch.
7. Saint Donat, martyr.
8. Saint Antoine de Padoue.
9. Vie de Sainte Brigitte, Veuve.

1. — Nous transcrivons en général le titre français tel qu'il se trouve sur l'image; s'il n'y a qu'un titre flamand, nous le traduisons.

10. Le Sauveur du monde meurt en croix entre deux larrons.
11. L'Assomption de la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.
12. L'adoration des Bergers, à l'étable de Bethléem.
13. Le Révérend Père Bernard (B. Hafkenscheid, 1807 - 1865).
14. Sainte Anne, Mère de la Sainte-Vierge.
15. La ronde du Démon.
16. Saint Pierre, prince des Apôtres.
17. Inconnu.
18. Saint Corneille.
19. La Cène.
20. Degrés des Ages.
21. L'ensevelissement de notre Sauveur Jésus-Christ.
22. Image inconnue.
23. id. id.
24. id. id.
25. La Descente de la Croix.
26. Sainte Catherine.
27. Saint Hubert.
28. Saint Joseph.
29. Image inconnue.
30. Agneau de Dieu.
31. La fuite en Egypte.
32. Sainte Thérèse.
33. Sainte Barbe.
34. Image inconnue.
35. Le corporal miraculeux de Boxtel.
36. Image inconnue.
37. Saint George.
38. Comment Jésus-Christ a été crucifié.
39. Image inconnue.
40. Vie de Saint Paul, Apôtre.
41. Image inconnue.
42. id. id.
43. id. id.
44. L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons.
45. Jésus montré au peuple par Pilate.
46. Notre-Dame de Handel.
47. Image inconnue.

48. Vie de Saint Nicolas.
49. Le Sacré Rosaire de la Sainte Vierge.
50. Le Juif-Errant.
51. Alexandre de Hohenlohe (1794-1849).
52. La flagellation du Christ.
53. Exhortation pour se faire inscrire dans la confrérie du Rosaire.
54. Pie VII — Léon XII.
55. Image inconnue.
56. Litanie de Saint Antoine, abbé.
57. Loterie spirituelle ou port de salut pour les âmes des fidèles trépassés.
58. Vie de Saint Eloi.
59. Les quatorze stations de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
60. Calvaire.
61. Image inconnue.
62. Vie de Saint Rombaut.
63. Vie de Geneviève de Brabant.
64. Image inconnue.
65. Croix miraculeuse, vue à Migné près de Poitiers le 17 décembre 1826.
66. La Noël.
67. Le Calvaire.
68. Jésus-Christ chargé de sa croix
69. Loué et adoré soit à jamais le très-saint Sacrement de l'Autel.
70. Image inconnue.
71. Notre-Dame des Sept Douleurs.
72. Les sept Sacrements (7 images).
73. Sacré-Cœur de Marie.
74. Marie, patronne de la ville de Luxembourg.
75. Sacré-Cœur de Jésus.
76. Saint Alphonse de Liguori.
77. Précis historique de la vie et du martyre de Sainte Philomène.
78. Précis historique de Notre-Dame de Basse-Wavre.
79. Image inconnue.
80. La très-sainte Face de notre Seigneur Jésus-Christ.
81. Notre-Dame de Bon-Secours.

82. Image inconnue.
83. La première chute de Jésus sous la Croix.

SANS NUMERO D'ORDRE (1) :

---. Suite au miroir de la mort, par le père Abraham à Sancta Clara.

- . Litanies de la Sainte Vierge Marie.
- . La Vie de Saint Jacques le Majeur.
- . La Vie de l'Apôtre Saint André.

SÉRIE CIVILE ET MILITAIRE

Images se composant presque toujours
de plusieurs bois.

Le nouveau et récréatif jeu de l'oie.

Le nouveau jeu d'oie.

Bataille du Mont Saint-Jean dite de Waterloo ou de Belle-Alliance.

1. Soldats.
2. Bataille de Leipzig, 1813.
3. L'Art de Pinetti renommé, Voit-on ici représenté.
4. Le monde renversé.
5. Le Petit Poucet.
6. La famille impériale d'Autriche, avec ses principaux guerriers.
7. Le Jeu d'enfants.
8. L'Enfant prodigue.
9. Musique militaire.
10. Cris des rues.
11. Troupes Russes, Turques et Tartares.
12. Image inconnue.
13. Le Bœuf à la mode.

1. — Il existe de ces grandes images religieuses, extrêmement rares, des éditions numérotées et non, et certes celles que nous citons ici ont été publiées plus tard sous un de nos numéros renseignés comme inconnus.

14. Sa Majesté le Prince héréditaire des Pays-Bas avec différents héros et Soldats de l'Europe.
15. Le Pays de Cocagne.
16. Animaux.
17. Gulliver.
18. Colas Capon.
19. Le bon Guillaume (Lammen Goedzak).
20. Kermesse villageoise.
21. Acrobates.
22. La prise et l'incendie de Moscou.
23. Petit jeu d'enfens.
24. Nez difformes.
25. Bataille d'Austerlitz.
26. Billets pour tirer le Roi.
27. Le grand divertissement des Enfants.
28. Lancier Prussien et Cosaques en bataille contre la Garde Française.
29. Histoire d'Ourson.
30. Grenadiers royaux.
31. Thyl-Capon.
32. Chasseurs à cheval.
33. Le Roi des Pays-Bas, avec ses principaux Guerriers.
34. Soldats russes, turcs, prussiens.
35. Bataille de Wagram.
36. Arts et métiers.
37. Bataille de Iéna.
38. Marche de la cavalerie.
39. Hussards du roi d'Angleterre.
40. Faits guerriers par les Russes et Turcs.
41. Proverbes et dictons populaires.
42. Etrennes géographiques, ou mœurs et costumes des principaux peuples de la terre.
43. Le Carnaval.
44. Grenadiers et fantassins bavarois, russes et autrichiens.
45. Guerre entre la France et l'Espagne, en l'an 1823.
46. Le blocus de Cadix, en 1823.
47. Mort du duc de Berry.
48. Bataille de Waterloo.
49. Voyage de la Fille de l'exilé.

50. La Flûte enchantée.
51. La mort du prince Poniatowski.
52. Le nouveau jeu d'Arlequin.
53. Tableau de la Jeunesse.
54. Proverbes et locutions populaires.
55. Postures comiques et animaux.
56. Vie du brigand Cartouche.
57. Soldats turcs, grecs et chinois.
58. Grenadiers suisses.
59. Types et vêtements des Pays-Bas.
60. Histoire naturelle alphabétique.
61. Moralités pour la jeunesse.
62. Nouveau Jeu d'alphabet pour les Enfants.
63. Guerre entre la Russie et la Turquie en 1828.
64. Garde-nationale des Pays-Bas.
65. Ouvrages domestiques.
66. Habitants de différents pays.
67. Tambours de la garde.
68. Exhortation à la jeunesse.
69. Planche d'oiseaux, d'animaux etc., à l'usage de la jeunesse.
70. Histoire naturelle.
71. Le petit Poucet.
72. Crédit est mort, les mauvais Payeurs l'ont tué.
73. Troupes des Pays-Bas.
74. La vie de Tetjeroen.
75. Cavalerie en différents exercices.
76. Exploits militaires.
77. Godefroid et sa famille.
78. La vie de brigand.
79. La vie des champs.
80. Les saltimbanques.
81. Modes.
82. Costumes italiens.
83. Sujets différens.
84. Animaux terrestres et aquatiques.
85. Le ménage.
86. Image inconnue.
87. Soldats au bivouac.

88. Armée en marche.
89. Scènes de la vie champêtre.
90. Sujets divers.
91. Sujets divers.
92. Image inconnue.
93. id. id.
94. Les douze mois de l'année.
95. Artillerie française.
96. La jeune Mariée.
97. Uniformes des Gardes nationaux en France.
98. Dragons bavares.
99. Divertissemens du Carnaval.
100. Billets pour tirer le Roi.
101. Costumes (de soldats) Français.
102. Sapeurs et Tambours Français.
103. Infanterie en marche.
104. Troupes de ligne.
105. Grande revue d'infanterie.
106. Les quatre grandes Puissances de l'Europe.
107. La danse sur la Corde.
108. Cavalerie russe.
109. Costumes de Paris.
110. Le jeu des jeunes demoiselles.
111. Image dédiée à la jeunesse pour apprendre l'A.B.C. en jouant.
112. Le beau genre (Aventures du bossu Mayeux.)
113. Présent à la jeunesse docile.
114. Jeu de domino et de cartes.
115. Différens oiseaux.
116. Jeu de cartes dit Floskaartjes.
117. Le Chemin de fer.
118. Galerie théâtrale.
119. Scènes et plaisirs enfantins.
120. Jeux d'enfants.
121. Ustensiles de ménage.
122. Sujets divers (48 petits bois divers).
123. Jan de Wasscher.
124. Jan de Wasscher.
125. Croque-mitaine.

126. Grande musique et chant des principaux musiciens.
127. Jeu de cirque et scènes de la vie militaire.
128. Galerie militaire.
129. Divers commerçants ambulants.
130. Sujets divers (80 petits bois divers.)
131. Récréations de la jeunesse.
132. Animaux et fruits exotiques.
133. Image inconnue.
134. L'oraison dominicale.
135. Alphabet militaire.
136. Histoire de Robinson-Cruséé.
137. Principaux traits de la vie de Napoléon.
138. Costumes et poses comiques.
139. Scènes de la vie militaire.
140. Fables, avec réflexions morales.
141. Costumes Suisses.
142. Troupes de différentes nations (Français, Polonais, Anglais.)
143. Image inconnue.
144. La vie de Saint Nicolas.
145. Description géographique de la Chine, du Japon, de la Tartarie, la Turquie et la Grèce.
146. Garde du vice-roi d'Egypte.
147. Zouaves (troupes françaises d'Afrique.)
148. Voitures pour chemin de fer.
149. Un chat.
150. Un coq.
151. Grande musique et chant des principaux musiciens.
152. Vaisseaux divers.
153. Singeries.
154. La fête de la Saint-Martin.
155. Un chien.
156. Animaux divers.
157. Animaux divers.
158. Animaux divers.
159. Animaux divers.
160. Jeux d'enfants.
161. Jeux d'enfants.
162. Animaux et bateaux.

163. Costumes nationaux hollandais.
164. Sujets divers.
165. Mendiants infirmes.
166. Alida et le Ramoneur.
167. La vie champêtre.
168. Sujets divers.
169. Vie de Van Speyk, lieutenant de la marine hollandaise.
170. Animaux divers.
171. En novembre, c'est la saison (La Salaison).
172. Musiciens grotesques.
173. Le Guignol hollandais (Jan Klaassen).
174. Sujets divers.
175. La Maison de la Miséricorde, à Amsterdam (1770).
176. Cris des rues.
177. Métiers.
178. Hospice luthérien au Weesperveld, à Amsterdam.
179. Images des divinités du paganisme.
180. Degrés des sept vertus cardinales et théologiques.
181. Désastres et hauts faits hollandais.
182. Animaux divers.
183. Animaux divers.
184. Arts et métiers.
185. Divers arts et métiers.
186. Image inconnue.
187. Emblèmes des divinités du paganisme.
188. Figures de nains et caricatures sur les modes.
189. Alphabet.
190. Personnages divers.
191. Gueux et mendiants infirmes, d'après Callot.
192. Le Dey d'Alger (Hussein-pacha).
193. Manneken-Pis. — Hei-joppa Signoorcken.
194. Mort de Louis XVIII.
195. Laurent Coster, imprimeur hollandais.
196. Petites scènes comiques, satiriques et autres de la vie des rues.
197. Les quatre Evangélistes.
198. Animaux divers.
199. Animaux divers.
200. Animaux et végétaux.

201. Fables.
- 202 à 213. Sujets religieux et représentations de saints et de saintes.
214. Image inconnue.
215. La mort de Napoléon Bonaparte.
216. Les quatorze stations de notre seigneur Jésus-Christ.
217. Image inconnue.
218. Pantins.
219. Image inconnue.
220. Histoire du petit Chaperon rouge.
221. Le général Tom-Pouce.
222. Histoire de la petite Cendrillon.
223. Histoire de Peau d'Ane.
224. Histoire de la Barbe-bleue.
225. Garde-civique de la Belgique.
226. Jeu de la chouette.
227. Planche d'oiseaux et d'animaux.
228. Divers animaux sauvages.
- 229 à 232. Planches d'oiseaux et d'animaux.
233. Dragons français.
234. Zouaves français.
235. Lanciers français.
236. Histoire de Mère Moreau et de son chien merveilleux.
237. Histoire de Tom Pouce.
238. L'oie rôtie ou la désobéissance punie.
239. Le petit Pépy avec la culotte neuve.
240. La Souris.
241. Les voleurs de miel.
242. Henri le malicieux.
243. Tristes suites de la paresse.
244. Ignace le fanfaron.
245. Le chien méchant.
246. La terreur au château.
247. Le pantin merveilleux.
248. Le caquet de dame Françoise.
249. Marius Castoulade chez Ménélick.
250. Les trois cheveux de Rigobert.
251. Le cheval de la fée Printemps.
252. La lime enchantée.

253. Le chevalier Rosette.
 254. Comment Tiel l'Espiegle vola le Roi et en fut remercié par lui.
 255. La peau de l'ours.
 256. Le prince à la tête de bois.
 257. La princesse aérienne.
 258. L'ambitieux puni.
 259. Merveilleuses aventures de Jeroboam Blagforsen.
 260. La harpe enchantée.
 261. Le voyage de Pierre.
 262. Le Chevalier noir.
 263. Le mariage de Gilda aux cheveux d'or.
 264. Le batelier d'Anvers.
 265. La princesse Giselle et le marin Sinbad.
 266. Merveilleuses aventures de Nicolas Poucet.
 267. La vengeance du diable.
 268. Le mensonge puni.
 269. Rit bien qui rit le dernier.
 270. Les 3 princes maudits.
 271. Le Renard et la Cigogne.
 272. Le Chien du Pauvre.
 273. Premier voyage sur mer de François Louis.
 274. Le palais habité par les diables.
 275. Le Gland et la Citrouille.
 276. Le Loup et le Chien maigre.
 277. Les deux Voyageurs.
 278. Le Chat, la Belette et la (sic) petit Lapin.
 279. Le Corbeau et le Renard.
 280. Le Cheval et le Loup.
 281. L'Ane et le Chien.
-

SÉRIE LITHOGRAPHIQUE MODERNE

Plusieurs tableaux par image.

1. Le Chat botté.
 2. Marie, l'enfant de la fée.
 3. Mieux vaut douceur que violence.
 4. Les espiègeries d'Ernest.
 5. Saint Nicolas.
 6. L'Ane, le chien, le coq et le chat ou les musiciens amsterdammois.
 7. Uiienspiegel.
 8. Histoire de Geneviève.
 9. Le Perroquet.
 10. Histoire de Peau-d'Ane.
 11. Histoire de Barbe-bleue.
 12. Gendarmes à cheval.
 13. Soldats.
 14. Soldats.
 15. Pays de Cocagne.
 16. Soldats.
 17. Gulliver.
-

Wellens, Delhuvienne & C^o
P. J. Delhuvienne

1. Jeu de domino et de cartes.
2. Amusements forains.
4. S. Geneviève.
6. Arts et métiers.
7. Présent à la jeunesse studieuse.

8. Aventures de Janot le Singe.
 9. La mère Gaudichon.
 10. Le monde à rebours.
 19. Les jeux des garçons.
 22. Sujets divers (48 petits bois.)
 24. Différents animaux.
 29. Chemin de fer.
 30. Des Figures diverses.
 33. Vues Suisses.
 34. Les dangers de l'équitation.
 35. Les quatre saisons.
 36. Eloge de la vie champêtre.
 40. Les Farces de Pierrot.
 43. Scènes bibliques, principalement tirées de la vie de David.
 44. Nez grotesques.
 47. Guillaume Tell.
 48. Le Tournoy.
 53. Différents Dessins.
 54. Les charmants enfants au jeu.
 56. Différents personnages.
 58. Alphabet 1^e partie.
 59. Alphabet 2^e partie.
 61. Vie militaire.
 62. Demandes et réponses.
 65. Métiers ambulants.
 67. Jeu de cartes dit Floskaartjes.
 69. Scènes historiques.
 83. Les 14 stations de notre Seigneur Jésus-Christ.
 85. Horloge de la Passion du Christ.
 88. Pantins.
 81. Oiseaux.
 92. Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage.
 93. Loterie des petites images.
- Numéro inconnu : Musique militaire.

Glenisson et Van Genechten ⁽¹⁾

Glenisson et fils ⁽²⁾

Drapelet de Notre - Dame de Hal	
Jeux d'oe divers	Jeux d'oe divers
1 Musique militaire	Métiers
2 Officiers de diverses armes	Idem
3 Inconnu	Pantins
4 Métiers	Idem
5 Fusiliers de la garde nationale en Bavière	Idem
6 Différentes scènes militaires	Idem
7 Musique militaire	Idem
8 Habitans de diverses contrées	Idem
9 Inconnu	Métiers
10 Eloge de la vie champêtre	Idem
11 La Foire	Idem
12 Inconnu	Jeux d'enfans
13 Marchés	Emblèmes des fables de La-fontaine
14 Différens oiseaux	Aventures de Robert le Diable
15 Inconnu	Quadrupèdes
16 Jeu de domino et de cartes	Même sujet, autres bois
17 Cartouche	Différents oiseaux
18 La vie du petit Poucet.	Idem
19 Ourson	Demandes et réponses
20 Colas Capon	Idem
21 Le bon Guillaume (Lam-men Goedzak)	Caricatures sur les modes

1. — Ces éditeurs ont publié une série religieuse dont nous ne connaissons que le numéro 14, Sainte Brigitte.

1. — Glenisson et fils n'ayant reçu lors du partage que la moitié des bois, ont continué à publier leurs images avec les anciens numéros d'ordre, il y a donc dans leur série des lacunes. D'autres images de ces éditeurs nous sont inconnues.

22 Inconnu	Idem
23 Chemin de fer	Même sujet, autres bois.
24 Evolutions militaires.	
25 Cendrillon	Divers métiers
26 Différens sujets	
27 Gulliver	Idem
28 Divertissemens de l'enfance	
29 Histoire curieuse de Monsieur et Madame Croque-mitaine	Idem
30 Jeux d'enfans	Grotesques et fumeurs
31 Petits sujets divers	
32 Aventures de Janot le Singe	Idem
33 Présent pour la jeunesse studieuse	Réplique de la même image
34 Histoire du petit Chapeyron rouge	
35 L'Oraison dominicale	Vue du château d'Abcoude
36 Le monde à rebours	Même sujet, autres bois
37 Jeux de cirque, tournoi et soldats	Idem
38 Inconnu	Ustensiles de ménage
39 Les bons enfans	
40 Les farces de Pierrot (?)	
41 Inconnu	Degrés des sept planètes
42 Jeux d'enfans	Idem
43 Voitures pour chemin de fer	Idem
44 Colporteurs	
45 Leçon d'Arithmétique	Idem
46 Inconnu	Loterie aux petites images
47 Les figures diverses (?)	Les figures diverses
48 L'entrée de l'Homme en ce monde	Ménagères et ouvrières
49 Pays de Cocagne	Même sujet, autres bois.
50 Inconnu	Animaux

51 Sujets emblématiques et moraux	Idem
52 Histoire de Robinson Crusoe	Idem
53 Mariage de Théodore et Rose	Même sujet, autres bois.
54 Occupations domestiques	Idem
55 Les douze mois de l'année	Même sujet, autres bois.
56 Alphabet en images, 1e partie	Idem
57 Alphabet en images, 2e partie	Idem
58 La vie du petit polisson	
59 Sujets divers, dont des proverbes	Idem
60 Jeu de cartes dit Floskaartjes	Même sujet, autres bois.
61 Paul et Virginie	
62 Nouvel alphabet militaire	Vie militaire
63 Nouvel alphabet militaire	Idem
64 Inconnu	
65 Le jeu d'enfans	Idem
66 Inconnu	Sujets divers, dont des métiers
67 Fridolin ou le page du roi de Portugal	Idem
68 Inconnu	
69 Madame Gaudichon et son chien Zozo	Même sujet, autres bois.
70 Différens sujets en planches rondes	Idem
71 Inconnu	
72 Proverbes hollandais illustrés	Idem
73 Fables d'Esopé	Idem
74 Inconnu	
75 Les 14 Stations de notre Seigneur J. C.	Même sujet, autres bois.
76 Armes diverses de l'ar-	

mée des Pays-Bas	
77 Scènes militaires	
78 Scènes militaires	Scènes militaires
79 Les' jeux des garçons	Idem
80 Sujets divers	Idem
81 La foire à Amsterdam	Idem
82 Vie de Tetjeroen	Idem
83 Personnages divers, d'au- cuns comiques	Différents personnages
84 Le nouveau jeu récréatif d'Arlequin	Le nouveau jeu d'Arlequin
85 Petits soldats divers	Idem
86 Inconnu	Défauts et vices
87 Le petit jardin zoologique pour enfants	
88 Alphabet illustré des mé- tiers	
89 Alphabet 1e partie	
90 Uilenspiegel	Idem
91 Alphabet 2e partie	Jeux d'enfants
92 Inconnu	Aventures de Mayeux
93 Jeux d'enfants	
94 Sujets militaires	Idem
95 A. B. C. 2e partie	Idem
96 Alphabet, 1e partie	Même sujet, autres bois.
97 Acrobates	Même sujet, autres bois
98 Métiers ambulants	Même sujet, autres bois
99 La construction d'une mai- son	Idem
100 Saint Nicolas	Même sujet, autres bois
101 Exhortation à la jeunesse	Idem
102 La salaison	
103 Guignol hollandais	Même sujet, autres bois
104 Alphabet d'animaux	Nouvel alphabet pour enfants
105 Différens animaux	Même sujet, autres bois
106 Inconnu	Jeu polonais ou des dames
107 Cendrillon	Même sujet, autres bois
108 Geneviève de Brabant	Même sujet, autres bois
109 Musique militaire	Même sujet, autres bois

110 Cavalerie russe	
111 Vie de saint Nicolas	Idem
112 Aventures de Mayeux	
113 Inconnu	Les pêcheries du Groenland
114 Manœuvres militaires	Idem
115 Le pain	Idem
116 Alphabet de noms d'en- fants	La vie de la servante Saartje Jans
117 Vie de la jolie Anne d'Ouwerkerk.	Idem
118 Histoire de Maître Renard	Idem
119 Inconnu	
120 Sujets divers	Même sujet, autres bois
121. Billets pour tirer le Roi.	Mêmes sujet, autres bois
122 Inconnu	
123 Inconnu	
124 Soldats à cheval et à pied.	Idem
125 Inconnu	
126 Animaux	
127 Inconnu	Manœuvres militaires
128 Inconnu	Histoire du Petit Poucet
129 Inconnu	Harmonie
130 Cadran d'horloge	Idem
131 Inconnu	
132 Sujets divers	Idem
133 L'ancien hôtel de ville de Rotterdam	
134 Métiers divers	
135 Le chat	Idem
136 Le bœuf gras	
137 Vues extérieures de la nouvelle porte dite Mui- der - Poort et de la por- te dite Weesper - Poort, à Amsterdam	
138 Inconnu	
139 Vaisseaux de guerre	Idem
140 Jeux d'enfants	Idem

141	Guillaume II, roi de Hollande	
142	Les meneurs d'ours	Idem
143	Jeu d'oie	Jeux d'enfants
144	Vertus et vices	Idem
145	Animaux	
146	Animaux	Idem
147	Jan de Wasscher	Même sujet, autres bois
148	Inconnu	
149	Inconnu	
150	Galerie d'hommes célèbres des Pays-Bas	Idem
151	Présent pour la jeunesse studieuse	
152	L'ancienne ronde de nuit de Rotterdam	Idem
153	Vaisseaux	
154	Vie de Van Speyk	Idem
155	Batailles de Turnal, en 1829, etc.	
156	Le cheval à bascule	Idem
157	L'Amusant Arlequin	
158	Vues de Rotterdam	
159	Plaisirs d'hiver	
160	Derniers entretiens de Jésus avec ses disciples	
161	Les Vierges folles et les Vierges sages	
162	Degrés des âges	Idem
163	L'Enfant prodigue	Idem
164	Ce Chien ne mord pas	
165	Jeu de cartes dit Flos-kaartjes	Idem
166	L'étourneau	Idem
167	Animaux	Idem
168	Inconnu	
169	Inconnu	
170	Jeux d'enfants	
171	Industrie des Pays-Bas	Idem

172	Oiseaux	Idem
173	Vie des Incroyables ou tableau de la sottise humaine	Idem
174	Marchands ambulants	
175	Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage	Même sujet, autres bois
176	Animaux savants	Idem
177	Inconnu	
178	Inconnu	
179	Inconnu	
180	Occupations agricoles	Idem
181	Scènes de l'ancien Testament	
182	Inconnu	
183	Vue du nouveau temple luthérien d'Amsterdam.	
184	Le Savoyard	Idem
185	Inconnu	
186	Les Sept Planètes	Idem
187	Inconnu	
188	Inconnu	
189	Métiers divers	
190	Métiers divers	Idem
191	Scènes enfantines	Idem
192	Inconnu	
193	Inconnu	
194	Inconnu	
195	Pays de Cocagne	Idem
196	Inconnu	
197	Inconnu	
198	Inconnu	
199	Inconnu	
200	Inconnu	
201	Caricatures sur les modes	Idem
202	Métiers	
203	Inconnu	
204	Sujets divers	

205 Inconnu	
206 Le petit Chaperon rouge	Même sujet, autres bois
207 Guillaume V, prince d'Orange et sa femme	Idem
208 Soldat d'infanterie et sa - peur	Idem
209 Inconnu	
210 Jeux de cirque	
211 Exercices d'infanterie	Idem
212 Exercices d'artillerie	Idem
213 Inconnu	
214 Représentations d'animaux	Idem

Antoine van Genechten

1. Musique militaire.
13. Marchés.
14. Differens oiseaux.
16. Jeu de domino et de cartes.
17. Cartouche.
19. Ourson.
21. Lammen Goedzak.
23. Chemin de fer.
30. Jeux d'enfants.
32. Les dangers de l'équitation.
33. Présent pour la jeunesse studieuse.
36. Le monde à rebours.
39. Les bons enfants.
40. Les farces de Pierrot (?).
44. Colporteurs.
48. L'entrée de l'Homme en ce monde.

1. — La plupart des images de cet éditeur nous sont inconnues, même celles mentionnées ici ; mais ayant reçu au partage la moitié des bois, il doit les avoir publiés pendant un petit temps avec le numéro d'ordre de l'ancienne raison sociale.

49. Pays de Cocagne.
53. Mariage de Théodore et Rose.
58. La vie du petit polisson.
60. Jeu de cartes dit Floskaartjes.
61. Paul et Virginie.
62. Nouvel alphabet militaire.
69. Madame Gaudichon et son chien Zozo.
75. Les 14 Stations de notre Seigneur Jésus-Christ.
83. Personnages divers, d'aucuns comiques.
84. Le nouveau jeu récréatif d'Arlequin.
87. Le petit jardin zoologique pour enfants.
93. Jeux d'enfants.
96. Alphabet 1^e partie.
98. Métiers ambulants.
103. Guignol hollandais.
104. Alphabet d'animaux.
108. Geneviève de Brabant.
109. Musique militaire.
116. Alphabet de noms d'enfants.
120. Sujets divers.
121. Billets pour tirer le Roi.
134. Métiers divers.
141. Guillaume II, roi de Hollande.
145. Animaux.
147. Jan de Wasscher.
151. Présent pour la jeunesse studieuse.
155. Batailles de Turnal, en 1829, etc.
164. Ce Chien ne mord pas.
174. Marchands ambulants.
175. Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage.
181. Scènes de l'ancien Testament.
189. Métiers divers.
206. Le petit Chaperon rouge.

Fr. A. Beersmans-Pleek

La Bénédiction du ménage.

Jeu d'oie.

1. Scènes rustiques.
2. Animaux.
3. Les habiles coursiers.
4. Scènes enfantines.
5. Habitans de diverses Contrées.
6. Personnages grotesques.
7. Scènes enfantines.
8. Sujets divers.
9. Sujets divers.
10. Scènes enfantines.
11. Animaux.
12. Scènes de la vie rustique.
13. Armée belge.
14. Scènes diverses, la plupart enfantines.
15. Histoire de Jean et Marguerite (Jan de Wasscher).
16. Histoire curieuse de Monsieur et Madame Croquemitaine.
17. Inconnu.
18. Habitans de diverses contrées.
19. Pays de Cocagne.
20. Le monde renversé.
21. Uilenspiegel.
22. Jeux d'enfants.
23. Armée belge.
24. Vie du Petit Poucet.
25. Vie de Saint Nicolas.
26. Histoire du petit Chaperon Rouge.
27. L'école réformé (sic).
28. Saints et saintes, vus à mi-corps.
29. Histoire de Barbe-Bleue.
30. Sujets comiques et tragiques.
31. Tetjeroen.
32. Vices et vertus d'enfants.
33. Danseurs de corte (sic) et sauteurs.

34. Les bons Enfants.
35. Utilité de la mécanique.
36. Le nouveau jeu d'Arlequin.
37. Inconnu.
38. Artillerie de la Bavière.
39. Cavalerie.
40. Farces de Pierrot mises sur la scène.
41. Histoire d'Ourson.
42. Inconnu.
43. Mariage de Théodore et Rose.
44. Nouveau jeu de lettres pour petits enfants.
45. Alphabet 1^e partie.
46. Batailles.
47. Différents Dessins.
48. Aventures de Cartouche.
49. Proverbes.
50. Lammen Goedzak. — Le bon Guillaume.
51. Scènes militaires.
52. Nez grotesques.
53. Marchés.
54. Sujets satiriques.
55. La vie du petit polisson.
56. Amusements d'enfants.
57. Nouvel alphabet militaire.
58. Différents métiers.
59. Petits sujets divers à un personnage.
60. Un Chien.
61. Saint Nicolas.
62. Locutions populaires et proverbes.
63. Musique militaire.
64. Cavalerie.
65. Chasseurs anglaises (sic).
66. Militaires de différents régiments.
67. Sujets divers.
68. Jeu de cartes dit Floskaartjes.
69. Espiègeries de la Jeunesse.
70. Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage.
71. Oiseaux divers arrangés alphabétiquement.
72. Crieurs de rue.

73. Colporteurs.
74. Caricatures.
75. Alphabet zoologique flamand.
76. Présent pour la jeunesse studieuse.
77. Présent pour la jeunesse studieuse.
78. Colporteurs.
79. Différents oiseaux.
80. Différens oiseaux.
81. La crucifixion.
82. Musique militaire.
83. Billets pour tirer le Roi.
84. Jeu de domino et de cartes.
85. Cendrillon.
86. Paul et Virginie.
87. Scènes de la vie du laboureur, etc.
88. Le Petit Poucet et l'Ogre.
89. Oiseaux.
90. Musiciens grotesques.
91. Arlequin dans divers métiers.
92. Les coiffures extravagantes.
93. Macédoine de sujets.
94. Animaux remarquables.
95. Caricatures des modes de l'époque Louis XVI.
96. Commerce et métiers.
97. Différents animaux.
98. Néron s'exerce dans différents arts.
99. Nouvelle histoire du petit Chaperon rouge.
100. Métiers.
101. Les suites du métier de courier (sic).
102. Les occupations journalières des servantes.
103. Exercices d'enfants.
104. Macédoine de 36 petits sujets.
105. Jeu d'enfants.
106. Jean le farceur (Guignol hollandais).
107. Occupations et plaisirs champêtres.
108. Grotesques.
109. Personnages divers.



Jacobus Brepols

P. J. Brepols, d'après un portrait peint.



J. E. GLENISSON.



EDOUARD GLENISSON.



FR. BEERSMANS.



L'Imagerie à Turnhout.

P. J. Brepols
(± 1815—1845)

Brepols & Dierckx Zoon (*)
(après 1820 — aujourd'hui).

Actuellement (1912) :
Etablissements Brepols, Soc. An.

Wellens, Delhuvette et Co
(1834—1844)

P. J. Delhuvette
(1843—1856)

Glénisson & Van Genechten
(1833—1856)

(*) Veuve J. J. Dierckx († 1858)
Jean Guillaume Dierckx (1828—1866)
Arthur Dufour (1838—1887)
Mme A. Dufour, née Dessauer
(1840—1904)
François du Four (1871)

Glénisson et fils Antoine Van Genechten
(1856—1900) (1856—1870)

Beersmans-Pleek
(1870—1900)

Jacobs-Brosens
(1900—1903)



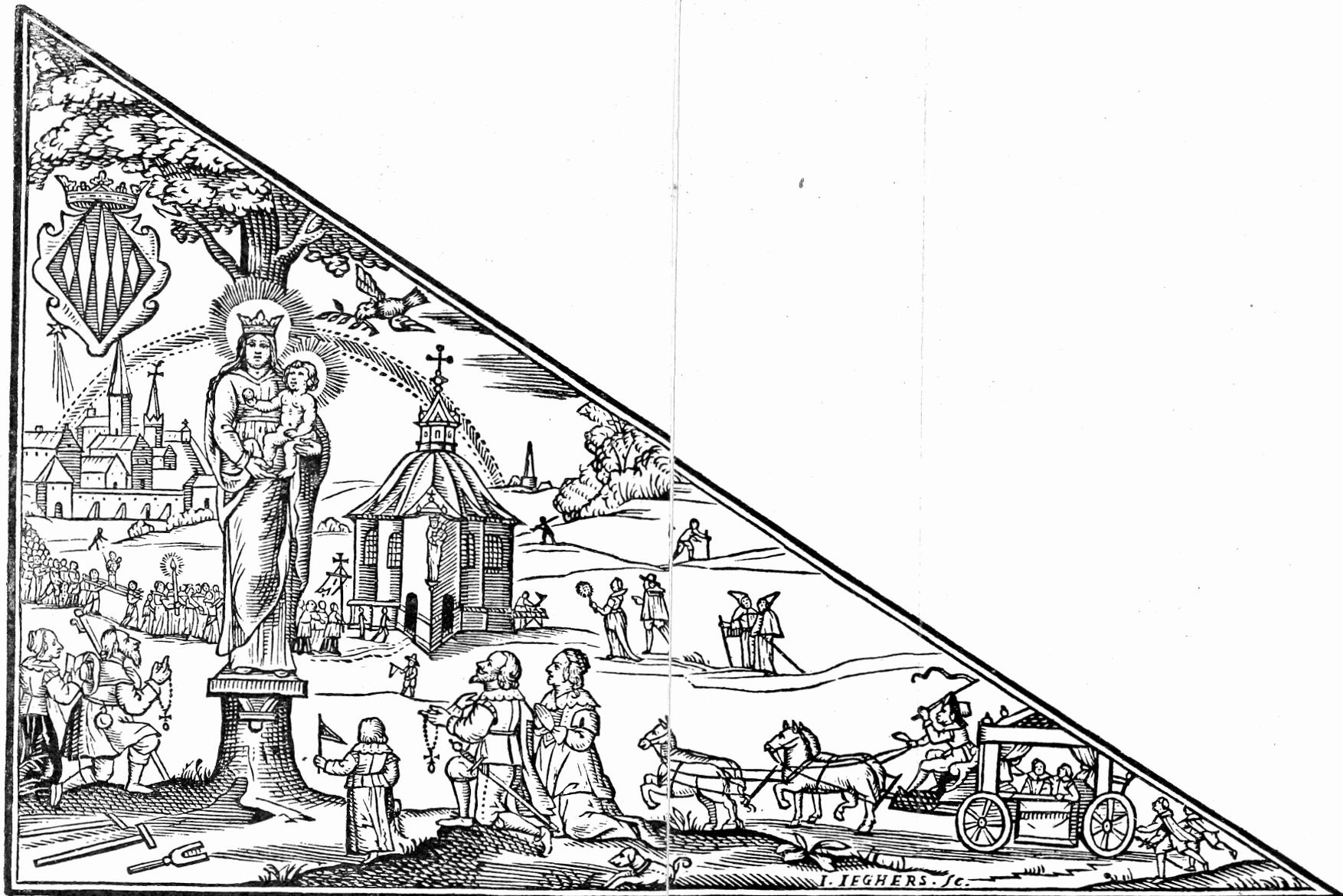


LA VIERGE ENTOUREE DE QUATRE SAINTES.
Image de 1418.

DE BOERE KERMIS



Imagerie de Gand, vers 1700.



A NOSTRE DAME DE MISERICORDE PRES DEMARCHIENNE - AV PONT,
 Sainte Vierge **MARIE**, emiante en merveilles,
 Regardez en ce lieu
 Tous ceux qui s'y rendront pour vous offrir leurs veilles
 A la gloire de Dieu.

Si par ve faveur vostre Fils nous accorde
 Ce quous demandons,
 C'est laix, vostre grace & la misericorde.
 Avec le pardons.

EN ANVERS,
 Chez Cbr. Ieghers,
 Imprimeur Inté.

MARCHIENNE - AU - PONT - DRAPELET DE PELE-
 RINAGE DU X^e SIECLE.



Leven van de H. Birgitta, Weduwe.

Birgitta, geboren omreeft het jaar 1302, was dochter van Birger, vorst van koninklyken bloeds in Zweden en wegwert van Upland, gewest van dat ryk: hare moeder, Sigrida genaamd, sproot voort uit de koningen van Gotthland. Van hare jeugd af werkte de gratis zoodanig in Birgitta, dat zy geen geuoogen vond dan in goddienstige oefeningen. Nauwelijks zestien jaren oud zynde, moest zy, uit geboortzaamheid voor haren vader, in den echt treden met Ulphou, vorst van Nerice, in Zweden, welken alstoen 18 jaren oud was. Deyde echtelijke leefden, wet wederzijdsch geuoogen, gedurende een jaar in onthouding, en in 't vervolg wierd hun een echt gezegend met acht afstammelingen, na welkers geboorte die goderevende ouders zich met behoven verbonde hun leven in onthouding over te brengen. Sedert dien werden hunne selmoesen overvloediger, en ten cyndecil, uytalytelyk met zyne zaligheid bezig te worden, legde Ulphou de weerdigheid van radebaer des konings al. Hierna ondernam hy met zyne dougdamme vrouw een, bedevaert naar Compostelle, en stierf in 1344.

Birgitta, nu weduwe geworden, deed afstand van den vorstelyken rang om zich teemaalen op de hoetverdigheid toe te leggen, en nam eenen ongelofbaar strenge levenswyse aan. Zy stichtte het klooster van Wastain, in het diocces van Lincopen, in Zweden. Na in hetzelfde reeds twee jaren te hebben geleefd, ondernam zy bedevaert naar Roomen, waar zy uytzichend door donglans hare dougden, in die stad stichtte zy een huys voor studenten en bedevaerders uit Zweden.

Birgitta wierd boguugtig met openbaringen, welke beschreeven zy, volgens hare verlichtingen, door twee gestelyken, die hare zieletoeders geuoost waren. Deze openbaringen zyn goe gekenurd geworden door den beroemden Cardinael Joannes van Turro-Cremata, als geschrift voor het onderrikt der geloovigen. Haren varigen lever voor den gekruysten Jesus-Christus, boezemde haer het godacht in van een bedevaert naar het heilige land te doen. By hare wederkomst, wierd zy te Roomen overvalled door onderscheyden kwalen, die zy alle met een bewonderenswerdige verdueligheid verdroeg. Haer eyde volende oaderen, deed zy zich op eenen haren liden uytstrecken, om de heilige Sacramenten te ontzengen, en prof alsoo den geent op den 23 july 1373, in den ouderdom van 71 jaren. Een jaar na hare dood, deden hare kinderen haer lichaam overbrengen naar het klooster van Wastain in Zweden. Zy wierd verklaard door Bonifacius IX, den 7^{en} october 1391. Haer fest is gesteld op 8^{den} der zelfde maed.

Gebed tot de H. Birgitta, patroonnes tegen de ziekten van het vee.

v. Bid voor ons, H. Birgitta!
v. Opdat wy de bloedige mysterien van Jesus altyd mogen overdenken.

LAET ONS BIDDEN.

O God, die door uwen enig-zeloven Zoon vele hannelijke verholenheden aan de H. Birgitta veropenbaard hebt! vergun ons, uwe dienaar, door hare voorspraak, dat wy in de openbaringen van uwe eenigzeldre glorie ons llydelijk mogen verheugen. Door den edelike Zoon Jesus-Christus. Amen.

Vie de S^{te} Birgitta, Veuve.

Birgitta, fille de Birger, prince du sang royal de Suède et, législateur d'Upland, province de la Suède, naquit vers l'an 1302; sa mère Sigrida descendait des rois de Gotth. Dès son enfance, sa grâce agissait et puissamment dans le cœur de Birgitta, qu'elle n'avait d'attrait que pour les exercices de piété. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de seize ans, elle épousa, par obéissance pour son père, Ulphou, prince de Nerice, en Suède, lequel en avait dix-huit. Les deux époux, d'un attachement mutuel, passèrent dans la continence la première année de leur mariage; dès lors ils eurent huit enfans. Après leur naissance les plus époux s'engageaient par vœu à passer le reste de leur vie dans la continence. Leurs amours furent plus abondantes que jamais, et Ulphou, ne voulant plus s'occuper que de sa sanctification, se démit de la place qu'il avait au conseil du roi, après cela il fit avec sa vertueuse épouse un pèlerinage à Compostelle, et mourut en 1344.

Birgitta devenue libre, renouça au rang de princesse, pour se consacrer entièrement à la pénitence, et les austérités qu'elle pratiquait, sont incroyables. Elle fonda le monastère de Wastain, au diocèse de Lincopen, en Suède. Après avoir été deux ans à ce couvent, elle fit un pèlerinage à Rome, où elle se fit admirer par l'éclat de sa vertu. Elle fonda dans cet ville un hôpital pour les étudiants et les pauvres malades.

Birgitta fut favorisée de révélations, lesquelles furent écrites, d'après ce qu'elle en avait dit, par deux ecclésiastiques qui avaient été les directeurs de sa conscience, et furent approuvées comme utiles pour l'instruction des fidèles par le célèbre Cardinal-éveque de Turro-Cremata.

Son ardent amour pour Jesus-Christ crucifié lui inspira le dessein de faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. A son retour elle fut atteinte à Rome de diverses maladies, qu'elle souffrit avec une patience et une résignation admirables. Ses amours près de sa fin, elle se fit éléver sur un lit pour recevoir les derniers Sacramens. Elle mourut le 23 juillet 1373, à l'âge de 71 ans. Un an après sa mort ses enfans firent porter son corps dans le monastère de Wastain en Suède. Elle fut canonisée par Innocent IX, le 7 octobre 1391. Sa fête est marquée le 8 du même mois.

Oraison de S^{te} Birgitta, patronne contre l'épizootie.

v. Priez pour nous, S^{te} Birgitta!
v. Afin que nous méditions constamment sur les mystères sanglants de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui par votre Fils unique avez révélé nombre de mystères célestes à S^{te} Birgitta! par son intercession accordez-nous, vos serviteurs, que nous nous réjouissions un jour dans les révélations de votre gloire éternelle. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZONN. — N. 3.

Den Godzaligen Huyszeegen

Van den zoeten Naem JESUS, en zyne lieve Heyligen.

O allerheyligsten Heer Jesus-Christus, God des hemels en der aerde, Koning van Nazareth, Davida Zoon! ontferm U over dit huys, in welk wy U reeds lang aenroepen en gebeden hebben. O gekruysten Heer Jesus Christus! wy bidden U, bewaar dit huys-volk — O heylig Kruys, daer Jesus aan gestorven is! geef dit huys den zegen Gods, en gebenedyde de menschen die in dit huys zyn. Den zegen des Allerhoogsten, van God den Vader, God den Zoon en God den heyligen Geest, gebenedyde dit huys, en al wat daer in en uyt is; menschen en vee, alle eten, spys en drank, en wat daer dakdruppelen ontvangt, dat zy gebenedyde en gezeged! Den allerheyligsten Naem Jesus zegene alle menschen die in dit huys uyt en ingaan! Dat de heylige vier Evangelisten dit huys bevestigen en bekrachten, opdat nooyt enig ongeluk noch besmettelijke krankheden van pestilentie, koorts of booze ziekten, die de menschen en vee beschadigen kunnen in hetzelfde komen; den viede van Jesus-Christus zy met dit huys; de kracht Gods werke met de menschen in dit huys; dat de heylige Dryvuldigheid, God den Vader, God den Zoon, en God den heyligen Geest, van dit huys beoeders geveerdigente zyn; den Aertsengel Michael, met zyn Geelschap, willen van dit huys wachters zyn, opdat geene toovery noch duvels geerups daer iets vermogen. De heylige twaelf Apostelen willen dit huys beschermen en bewaren, opdat alle zaken in dit huys ten besten aangewend worden. Het heylig Kruys van Jesus-Christus zy het dak van dit huys — de Nagels van Jesus-Christus de huysgrenselen en de sloten aan de deuren — de doornen Kroon van Jesus-Christus den schild van dit huys! Alzo moet dit huys gezeged zyn met het heylig Woord Gods. O Heer Jesus van Nazareth! ontferm U onzer, en behoed dit huys voor vuer, hagel, onweders, winden en watervloeden: bewaar ook onszelanden van oorlog duere tyden en alle andere rampen! O heylige Maegd Maria, hemelsche Koningin! bid wy lief Kind Jesus voor onszame zondaers, opdat wy reyn worden van alle zonden. O gy doorduchtighe heylige dry Koningen, Gaspar, Melchior en Balthazar! helpt met deze heylige Scharen voor ons bidden. **Onzen Vader, Weesge.**

Ouder uwe bescherming staet dit huys,
Jesus, Maria, Joseph.
Die U zoeken aan het Kruys,
Jesus, Maria, Joseph.
Behoed dā huys van pest en brand
Jesus, Maria, Joseph.
Voor toovery, onhey en schand,
Jesus, Maria, Joseph.
Geef ons uw' zegen 't allen tyd,
Jesus, Maria, Joseph.
En hierna de zaligheid,
Jesus, Maria, Joseph.
Steek uyt nu' ryke milde haad,
En seggen ons Maria.
Behoed ons in geade stand,
Bid God voor ons Maria. Amen.

GEBED.

O Heer Jesus-Christus! uw dierbaar bloed, uw lyden, kruys, nagelen en bittere dood, uwe lams, geesten, tranen en wonden, moeten myne arme ziel troosten in haren uytstellen nood, als ik de bittere dood zal sterven.

GEBED TOT DEN ZOETEN NAEM JESUS.

O God, die den glorieriken Naem uws Zoons, onzen Heer Jesus-Christus, in overzotte begerte aan uwe gelooovigen zeer minnelijk, en aan de booze geesten zeer verwaerlijk en schrikkelijk hebt gemaakt! verleen, dat allen die dezen H. Naem JESUS op aerde devotelyk eeren, in dit tegenwoordig leven den heyligen troost, en in het toekomstende leven de blydschap, vreugd en zaligheid des hemels mogen ontvagen. Door Jesus-Christus onzen Heer. Amen.

L'heureuse Bénédiction

des familles et des maisons.



O très-saint Jésus-Christ, Dieu tout-puissant du ciel et de la terre, Roi de Nazareth, Fils de David! ayez pitié de cette maison, dans laquelle nous vous invoquons et prions depuis longtemps. O vous, Seigneur Jésus crucifié! nous vous prions protégez cette famille. O vous sainte Croix, sur laquelle Jésus a expiré! donnez à cette maison la Bénédiction divine, sanctifiez les personnes qui l'habitent! Que la Bénédiction du Tout-Puissant, la surveillance du Père, du Fils et du St.-Esprit, sanctifie cette maison, et tout ce qui y est, hommes et animaux, toute nourriture et boisson; que tout ce qui est abrité par elle, soit sanctifié et béni! Que le très-saint Nom de Jésus sanctifie tous ceux qui entrent et sortent de cette maison! Que les quatre saints Evangélistes fortifient et affermissent cette maison contre tous les maux, maladies contagieuses ou fièvres pestilentielles, qui pourraient faire tort aux hommes et aux animaux; la force divine travaillera avec les hommes dans cette maison; que la sainte Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le St.-Esprit daigne en le protéger; que le saint Archange Michel avec sa compagnie, soient les gardiens de cette maison, afin de la préserver de toute sorcellerie et de l'esprit malin. Que les douze saints Apôtres daignent protéger et conserver cette maison, pour qu'etous y fusses u mieux! Que la sainte Croix de Jésus-Christ soit le toit de cette maison; que les clous en soient les verrous et les serrures, et la couronne d'épines l'enseigne! Ainsi cette maison doit être sanctifiée par la parole de Dieu. O Seigneur Jesus de Nazareth! ayez pitié de nous, et préservez cette maison de l'incendie, de la grêle, de l'orage et de l'inondation: préservez-nous aussi de la guerre, de la famine et de tout autre mal! O sainte Vierge Marie, Reine du Ciel! priez votre cher Fils, qu'il ait pitié de nous, pauvres pécheurs, afin qu'en nous soyons purifiés de tout péché. O vous illustres Rois, Gaspar, Melchior et Balthazar! priez pour nous avec cette sainte multitude.

Pater, Ave.

A votre sainte garde ce toit est confié,
Jesus, Maria, Joseph.
Qui sur la sainte croix nous avez racheté;
Jesus, Maria, Joseph.
Préservez la maison de peste et incendie,
Jesus, Maria, Joseph.
De toute sorcellerie, de mal et infamie;
Jesus, Maria, Joseph.
Donnez-nous ce temps de bienfaits paternels,
Jesus, Maria, Joseph.
Et après cette vie le salut éternel;
Jesus, Maria, Joseph.
Ouvrez-nous vos mains riches et charitables,
Bénissez-nous, Marie,
Collez-nous, mon Dieu! dans vos bras ineffables.
Priez Dieu pour nous, Marie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

O Seigneur Jésus-Christ! votre précieux sang, votre passion, votre croix, vos clous et votre pénible mort, votre lance, votre flagellation, vos larmes et vos plaies, doivent consoler ma pauvre âme à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU DOUX NOM DE JESUS.

Grand Dieu, qui avez rendu le très-glorieux Nom de votre Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, aimable d'une très-douce affection à vos fidèles, et très-épouventable aux malins esprits! accordez-nous par votre bonté propice, que tous ceux qui révérent dévotement sur terre ce saint Nom de JESUS, en accroissent la douceur d'une sainte consolation en cette vie, et en l'autre le rafraichissement de la joie céleste, et son interminable jubilation. Ainsi soit-il.

TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZONN. — N. 4.

UILE-SPIEGEL.

THYL-CAPON.



Tijl kreeg van een de Wieg zijn spijten.
Hij miste met zijn rechte Wilen.
Etant jeune, à sa mère chérie
Il fait voir, les prémices de sa vie.



En Houter vraagt hem om de baan.
Hij zegt: 'sijl dans de Gransen vaen.
Un Cavalier, un jour, demande's Thyl-capon
Le chemin, il lui dit: fais Monsieur ces Di-lon!



Hij ant de Paard: de k'neue Vlieg
Belopt sijn' Vaeder achter den rug.
Derrière son Père, sur un Cheval,
Il rit & fait grand barachant!



Hij vraagt van elk een schoen, en
Dat ieder aan het vegen raakt.
Il fait bien à trois garçons ou quatre
Au foulter, un jere loun & les fait battre.



Onhelel een Bakkers knegt het Brood,
Om dat zijn Moeder was in noot.
Un jour le Père dans faux pain,
Il vole un Boulanger en chemin.



De Dieven van 'en He-korf zwaar
Trotz onze k'neue, stank by 't haer.
Deux Voleurs apportant la Ruche,
Il y trouva & les épouche



Hij wilt gaan vliegen, maar befrist
De Awaasheid van 't Asschouwers rot,
Un jour il dit, je vais voler,
Mais il sut bien les tromper.



Hij word een Kok, sijn schaken aard
Belriegt den Huis-beer en sijn Maard.
En le faitant Marniton,
Il vole plus d'un Chapon!



Hij kepe in schijn, met eigen Drek,
Om dat sijn Moeder was in noot.
Il guzik un Infants maizide,
Mais avec sa propre cacode.



Word Bakkers knegt; maar sijn's geboren,
Bult hij sijn Meesters Alse verloren.
Ile le jare garçon Boulanger,
Mal-l-propos fait familial.



Hij doet duif een Jodderijg' l'edant,
De Zieken uit het G'illhuis g'ant.
Semez, crez - t il aux Malades,
Le feu d'as prend la façade



Word Schilder, ... Doch g'eto Beeld men wad
Nog scheld hij elk voor een fleg kind.
Il veut pendre, mais plus tard
Au point il dit: à la de Conrad.



't Speel Propheet, en dus gefleit,
Ziege de Jalen voor bun geit.
Des Juis il le dit le propheete;
Pour les Déas il les embéte.



Word knegt van eenen Smid; maar Brak,
Hij wies, door 't s'fchreuen Dak.
Ce méchant le fait Forgeron
Par les toits il fut. Ah! le Capon.



Word een Schuonsmakers knegt, en lojnd
Hie Leer van een, tot 't s'heuevers spjot.
S'étant fait garçon Conlommeur.
Il coupe en p'tit un cuir entier.



't Doer 't eten wad z'n eigen Drek.
Verwin hij hier een Koning' Gek.
Au Foin qui le creu Rot, bico v'at
Il fait manger à propre chié.



Dour sijnz stegeltighend
Word hij hier van de galg betruyd.
Sa malicieuse confiance
Le fauve tel de la potence.



't Word Snyders - knegt: was not gedagt!
Hij werpe met Mawen ganich den Nag.
Etant Tailleur, ce nouveau fanche,
Toute la nuit jette des manches.



Een Waardin, 'om haer kwad (preken,
Gast hij in de Doornen Reken.
Une Hôteuse habillarde le chagrine,
Il la poortte toute nue dans les épine.



Hij Herf, en door sijn Testament
Word nog sijn sim bedrog gekent.
Lorsqu' Uilen-Spiegel était mourant,
Par malice, il fit un Testament.



TRAP DES OUDERDOMS

DEGRES DES AGES

BREPOLS. — DEGRES DES AGES.

LAMMEN GOEDZAK. LE BON GUILLAUME

<p>1. Ieman vrijd en trouwt zijn Griet. Maar en kend haar treken niet. Guillaume le fait au Caprice De Margot : faas conaatre is malice.</p>	<p>Men houd de Bruidhof Lammen Springt. Terwijl zijn Grietje luurt zingt. A la Noce Margot chante. Par-la Guillaume elle commente.</p>	<p>Lammen : moergod, tot zijn bruis Geert de bruis zelf voor zijn buis Guillaume : pour sa boue enne. Devant sa porte balaye la rue.</p>	<p>Hij faekt zijn Vrouw om op te staan. En bindt haar hier den Koffij aan. Après l'ouvrage, le liérid. Porte à sa Femme la Café.</p>
<p>2. Grietje drinkt en koersert haar Maak Lammen 't middag - een klaar. Après-dîner sa Femme boit. Il fait la soupe, le mal-droit!</p>	<p>Ja, Lammen ! koft maar, kamersad. Terwijl zyne Vrouw te pronken gast. Margot s'habille galamment. Il fouille le fen, en le courbent.</p>	<p>Dek voor den mond de Tafel, diet I Echt maar toev oren loort Margot. Il met le nappe sur la Table. Jusqu'à deux heures attend ce misérable.</p>	<p>De boose Prij die kijft nog flout. Om dat het een needs is hoed. Margot remuant fait du s'usage. Parce qu'elle trouve un froid porage.</p>
<p>3. Maar het eten, Lammen schikt. Maar zijn Vrouw de Koel drinkt. Après-dîner sa Femme boit. Un bon Café; Guillaume le volt.</p>	<p>Lammen schurt hier de Mar st. Terwijl zyne Vrouw te lezen zit. Margot s'adonne à la lecture. Pendant ce temps Guillaume recure.</p>	<p>Lammen spint eenen kjeen draad Terwijl zyne Vrouw uit wandelen gaat. Guillaume die tratement Margot s'habille galamment.</p>	<p>Griet is trouwig : baren Man Vraagt, wel Lief ! wat let u dan ? Margot ten la traise mine Et Guillaume le chagrine.</p>
<p>4. En hij krijgt twee Kinderen, zonder liegen. En Lammen Goedzak moet ze wlegen. Margot accouche de deux Garçons. Guillaume les berce, ah ! quel Luron !</p>	<p>Lammen wijcht de kinderloeken 't Wilt hij wel vermak maar zoeken. Margot lui dit : mon Camarade Lave vite cette couarde.</p>	<p>De Man, daar Vrouw en Meis drinkt Wijn, Moet met droog Brood te vreden zijn. Servante et Maitresse vident sa Vin, Guillaume le concense de Pain.</p>	<p>W verdost ! wat helische kuren ! Lammen moet bas huu bier schuren. Ventrebient ! ah, le Oignon ! Guillaume lave la Maison.</p>
<p>5. L'oude veagt zijn Kinderen get. Zegen Bloef ! surdrecht hij dat ! L'Enfant, fassant dans la colosse Le bba, Guillaume le décarce</p>	<p>Hij kamt zyne Kinderen, en w'ij zijn Wif Zoekt haren " bus haar sijderstijf. Quand Margot va voir sa Comère, L'Enfant est peiné par son Père</p>	<p>Een Kind (chreuewt) Griet uit 't haar moeg Werpt baren Man uit 't Bed bij Naeg. Mélanant crant, la mauvaise Mère Jette du Lit jette Guillaume par terre.</p>	<p>Lammen sterft hier van verdriet En no went zyne boose Griet. Guillaume meurt la de chérier De cour Bédet c'est la vrai fin.</p>

Leert uyt Daynkens Ierdig Leven : Zyt g'ondeugend, hoe-wel klyd, Jeunes Enfants, c'est une Ecole Petit Poucet la Vie et la fin ; ('T geén wy n in Print hier geéven :) Dat uw eynd' zal droevig zyn. D'amusement: voyez du Drole La Fin, mauvaise au vices enclin !

<p>Kyn Daynken, uyt een Kool getobben, In eenen Hottelblok getwien. Petit Poucet : la aristo-crois ! Dans un Cabot il est hors : Fut tel vest viraat dans un Cabot.</p>	<p>My word, of-wel d'Historie liegt, In eenen Hottelblok getwien. Petit Poucet : la aristo-crois ! Dans un Cabot il est hors : Fut tel vest viraat dans un Cabot.</p>	<p>Ziet ! zegt hy : hoe ik leezzen ben ; Ik schryf met eenen Musche Pen. Mistis, ditil, ah ! qui est de bon J'écris avec La Plume d'un Hérisson.</p>	<p>Den Meester s'agt ter School hem uyt : Hy vingt syn Hays in langz een' Hagt. Le Maître le réprimande, il s'empare Pour un carton rouge au legs.</p>
<p>De Moeder zegt : wel dat is Gruy ! En vind hem in de Eefchtrapsy. C'est bien, lui dit Mère Grigouin Poucet remuant dans son Armoire.</p>	<p>Geat, om syn Moeder meer te targes. Zig agter eenen Berken bosjes. Il s'enfuit derrière le Buis Ce Mère trempe Petit Poucet.</p>	<p>My word Koey - wagar, soo gy niet, Doeh len by syns perren niet. Quand les Vaches & Cochons Petit Poucet deviente Capon.</p>	<p>Wilt in den kelder melk gem drinken. Maer moet schier in de Teyl verdrinken. Qu'il se bien prie, le Petit Poucet. Trempe dans la crème un baronnet le kelle.</p>
<p>Maaght aan een vuer' setten kop : Ken Koey die holt hem ledend' op ! Tous pris de feu d'étant chagré, Par une Fache d'arale.</p>	<p>Dat's vete Koey word dat den Pape Verloof verkogt : een eenen Slager. Le Croquer vend la graffe Pade, Ce Boucher, qui s'achève le bédé.</p>	<p>Zoo hart den man de best' legt apen, Kodet Daynken uyt hier lyf gekroepen. Quand le Boucher ouvre la Vache, Petit Poucet fut par sa ché.</p>	<p>Hy veert in eenen Hottelblok Vode syn vermak op een Mivak. Dans une salle de mefasse Sur l'eau vague Petit Poucet.</p>
<p>Men get hem, door de hoktys geslagen, In eenen hoed uyt 't Galbays dragen. Dans un chapeau, je trouvant mal, Il s'est prié à l'Hôpital.</p>	<p>Grondten avyde, leert den Fiel Uyt noot den Zeldzigen Bied. Un Homme, par méfidence, S'apprête à bien faire des cordes.</p>	<p>Hy haert hier, soo syn kragt behoort, Zyn Meesters kemp - wagen voort. Aussi qu'il peut, à la charrette Poucet bien fort Petit Poucet.</p>	<p>Dwesh in een Hock, en niet en fetroom Een' Wolf, by knip en sents boos. Il grimpe sur l'échelle en un instant.</p>
<p>Hy vind een Bed'ler Bepau ; Arsh Siet hi syn Edeu uyt den zak. Un Mendiant crant par terre, Il s'en prie à l'Hôpital.</p>	<p>Den men ontwecht : dryg 't Piekjen dol ; Meer 't kruyde, in 't en van eenen Mol. L'Homme déviente Petit Poucet. Dans la trou d'un Troupe prend sa retraite.</p>	<p>Terwijl den Bed'ler 't Midge' durt Kruyft Daynkens langz een uuder uyt ! Le Mendiant boude dans le premier trou, Poucet fort par un autre, crant : bon ! heu !</p>	<p>Siedt Fruet, dat hem in 't Pooegen blukt, Maer vak in 't water, en verdrikt. Palais du Foin, vain sa Fin, Il tombe à l'eau, jette du Luron.</p>



Hier vertaelt Guliver zijn vrees.
Kun schipbreuk' broogt hem dier en roer
Guliver vs en 10792e.
Mais il fait brémôt naufrage



Hij strandt in 't Lilliputiënd,
Hij merkt een kleinse dan een hand
Il aborde en pays des nains
Ches les petits Lilliputiens



Door duizend man wordt hij gebonden
En naar Lilliput gevoerd.
Par mille hommes il est lié
Et à Lilliput traîné.



Hij vangt de wind tegen 't voot.
Men boort, uit dank, hem eenen boot
Il prend la fuite de l'ennemi
Un beau canot lui est remis



Hij bluscht hier Lilliput in brand,
Met eenen gietel in zijn hand
Et arrose le pays
Il la sème d'une pluie totale



Hij reist weer naar zijn vaderland;
Men vergaert hem het aan 't strand
Il part, en fait, en le quittant
Les adieux les plus touchants.



Een schipbreuk' wrapt in 't Russenland
Guliver, die zich maakt 'van kans
Jus en pays des Goulem
Il fut en hommes robustes et grands



Hij wil een 't gras een schipplaat vrago
Maar wordt geest en weggedragen
Il veut se cachet de l'ennemi
Mais il est pris et emporté



Hij proekt ter table bij het maal,
En slapt in een nielenchaal
Il orse la table en repast.
Et dort dans une coquille de noix



Men loont hem van de Koningin
Oet hem vindi' meer naar haren zin
A la suite on le présente,
Qui de lui est une coquille.

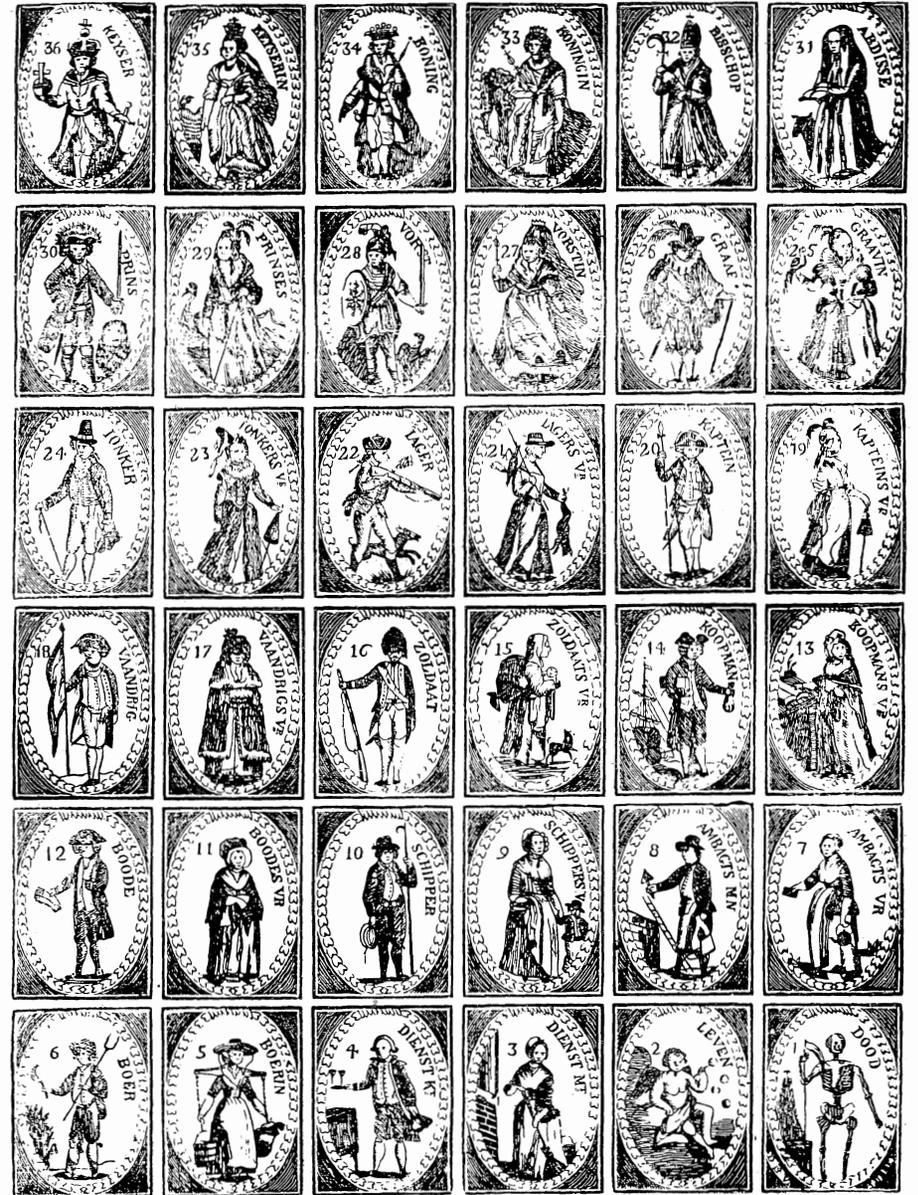


Men bouwt voor hem een huize, dat
De aerd 't'ig boel opgevat
La maison qui lui est donnée,
Par l'aigle vite est emportée



Hij wordt in een der dier geest,
En door den Kogelochman geest.
Il est lâché, tombe dans la mer.
Et son aigle enlève Guliver

Тукънут. - Делача А. ДИВАНЪ Д.



HET KINDER SPEL LE JEU D'ENFANTS

Neem, kinderen, in dank mijn arbeid aan,
Opdat hij vreugd in u en leerzucht doe onstaan.



Drieke rak myn bol niet, want
'K heb een kolfje naar mijn hand



Dees twee speelen den Soldaat,
Ond dat Piet de Trommel slaat.



Deze zijn aan't Poppe-spel,
Oh! dat voegt de Meisjens wel.



Deze speelen gauw en rap,
Met bus vieren, Schoenje-lap.



Die het Kegel spel verliet,
Is den wiftien van de fraat.



Loopt toch Jantje eens zoo gauw,
En geef uwen Vlieger klaauw.



Smeit hem fraks den bal op 't gat,
Jongen dan hebt gij de lat.



Dees twee leeren zonder druk
Hunnen Vogel op de kruk.



Lucht vrij Jongens met dees spel,
'T pikken laat aan Meisjens wel.



Tuisclers en vloekers, 't is dikwijle waar,
Sliepen de voddens 'ym' achter laar.



Schaamy u Jongers! leert eerst gaas,
Eer gij op het hoofd wilt slaan.



'T is de beste tijd verdrijven,
Met de kniekers zonder lyen.



'T rommelpotje, en ons maag,
Rommelen ter deeg van daag.



Meisjens, zoo wel groot als klein,
Willen graag getopwiert sijn.



Perken hiekers het uords tijd,
Dat gij aan uw Spoel-wiel zijt.



Reep vrij Jongens over 't fraat,
Maer komt keek ook School te laat.



Deze doen hier regis en dwaars,
Lustig 't beentje over de kaars.



Doekwt-koek, Boter-koek,
Zet dat Venje in den hoek.



Lustig Meisjeds, zwiert uw' armen
En springt om u te verwirren.



Meit uw scheenen en uw koppen
Voor het vliegen van ons doppen.



Jonge kluders ziet dit wel,
Veehen is het legste spel.



Die het regis hier kan feliten,
Jongen, zal den Kook genieten.



Deze speelen met goed papier
Goud en wit, of oet en zier.



'T Kinder-spel dat is gedaan
Zoo men wil uit vreesen gaan.

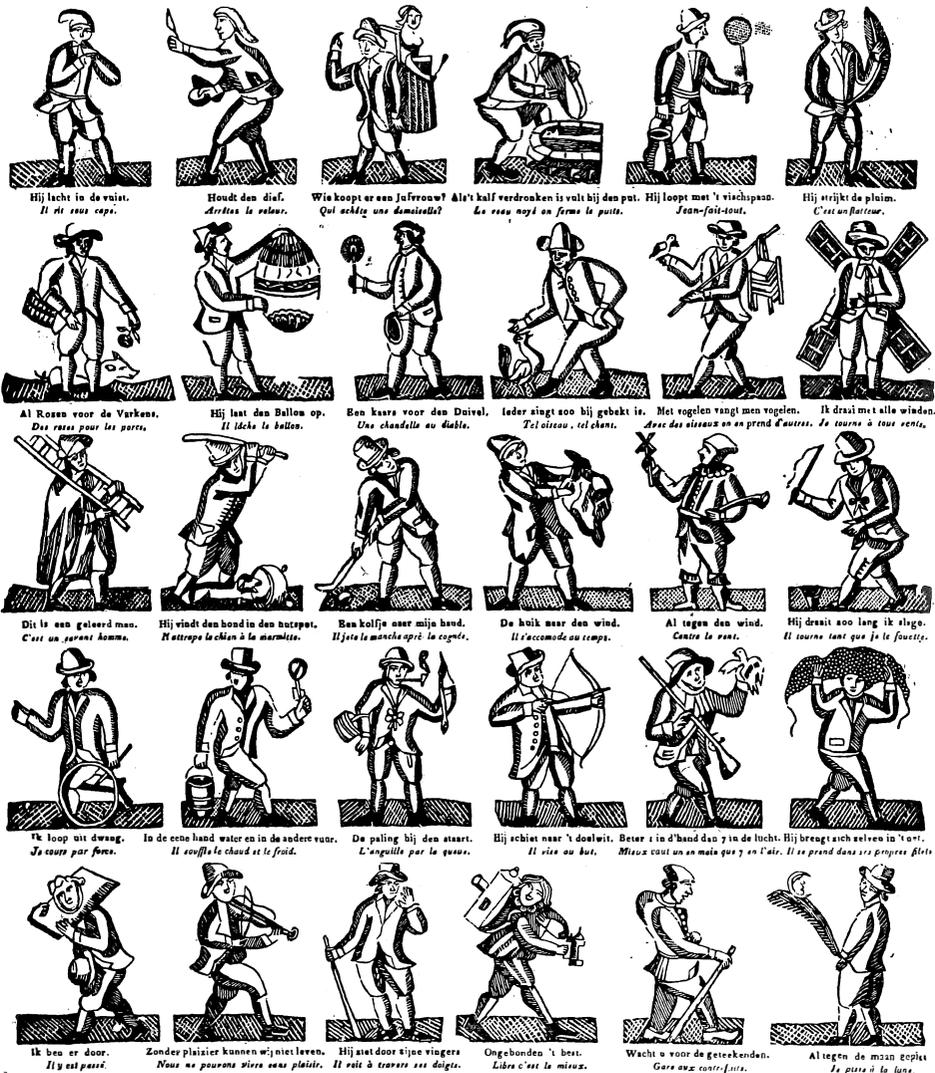
	Raastel. 'T is een spel van de jeugd, Want 't is niet voor 't man, Toch dat ieder kind wil man, Van een speul behouden.		Blaskaak. Blaskaak wil gebeden In de jeugd en de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Of dat is een spel van de jeugd.		Venus-Kopjelet. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Zanjer. In de jeugd en de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Vuurvinder. Al moet ik van een speul, Ond dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Scheker. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		De Zet. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		De Kommer. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.
	Aertervinder. Binnen de wereld van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Meezel. Met een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Langspil. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Mikstervogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Haanvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Altenavogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Hoornvinder. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Hoornvinder. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.
	Luistervogel. In de jeugd en de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Boerenvogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Schaarvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Kantvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Altenavogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Nieravogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Voorvinder. 'T is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Talvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.
	Lustvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Haarvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Schaarvinder. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Altenavogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Altenavogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Pot - a - lot. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Zelden sat. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.		Altenavogel. Dit is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd, Want dat is een spel van de jeugd.

BREPOLS. — BILLETS DES ROIS, TYPE ANCIEN.

Zie hier, tot uw vermaak dees Kinderspreuken vloeijen,
Die zij ten allen tijd met vlijtigheid uitstroeijen.

n. 41. a.

Voici quelques dictionns qui plaisent aux enfans, Et qui leur procurent maints divertissemens.

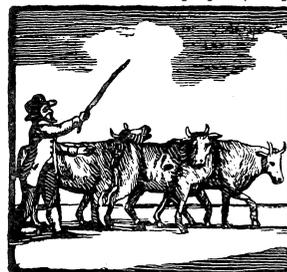


BREPOLS. (FONDS LE TELLIER). — PROVERBES.

November 's slegters beste tijd,
Mits goed gemest en vet geweid.

(N. 171. B.)

En novembre c'est la saison
Pour la viande de salaison.



De landman brengt het vette vee,
In dese maand naar vlek en steek.
Le cultivateur mène ses bœufs gras
En ville, ou il les vendra.



Twee honderd gulden geef ik maar,
Nee 't is te weinig voor dat paar.
Je veux en donner deux cent florins.
Non, non, dit Claude, c'est pour rien.



Men dingt en drinkt op 't laatste woord
So eindelijk treft men goed akkoord
On se dispute bien d'abord,
Mais on finit par un accord.



Dees 'n, dar too gekocht, de pacht
Uw pas betaald, wort al gevocht.
Le boeuf acheté, a peine rendu,
Par le boucher est abattu.



Eerst later levend op de stoep,
Nu 's gebakt, atrak in de soep.
Il est d'abord encore vivant.
Coupé déjà et biontôt aux chauds.



Calvina sout het vleesch, en Clara,
Zegt 't Tijn de beuling is al gear.
Cela! met la viande au sel,
Tandis que Claire au boudin vaill.



Hij chop 't er tjo of 'schig in;
Die geld leeft koopst maar naar vijn tin.
J'en ai vingt fois acheté a vendre,
Qui a de l'or pourra en prendre.



Die vrisel nauwelijks uit de schuit,
Of soekt 't tijn dood de vresg voortuit.
A peine sorti du bateau,
Q'on les comblest qu'il pu bourvou.



De vrybed, kragt nu in de kooi,
Strekt 't bin lewen 's koopers poot.
Encore sans et puis d'accord.
Ainsi se décide leur sort.



'T een haagt al op, het andere suvelt;
Zie hoe 't den laatste doodnik geeft.
L'un est déjà pendu au croc,
A l'autre on donne le dernier choc.



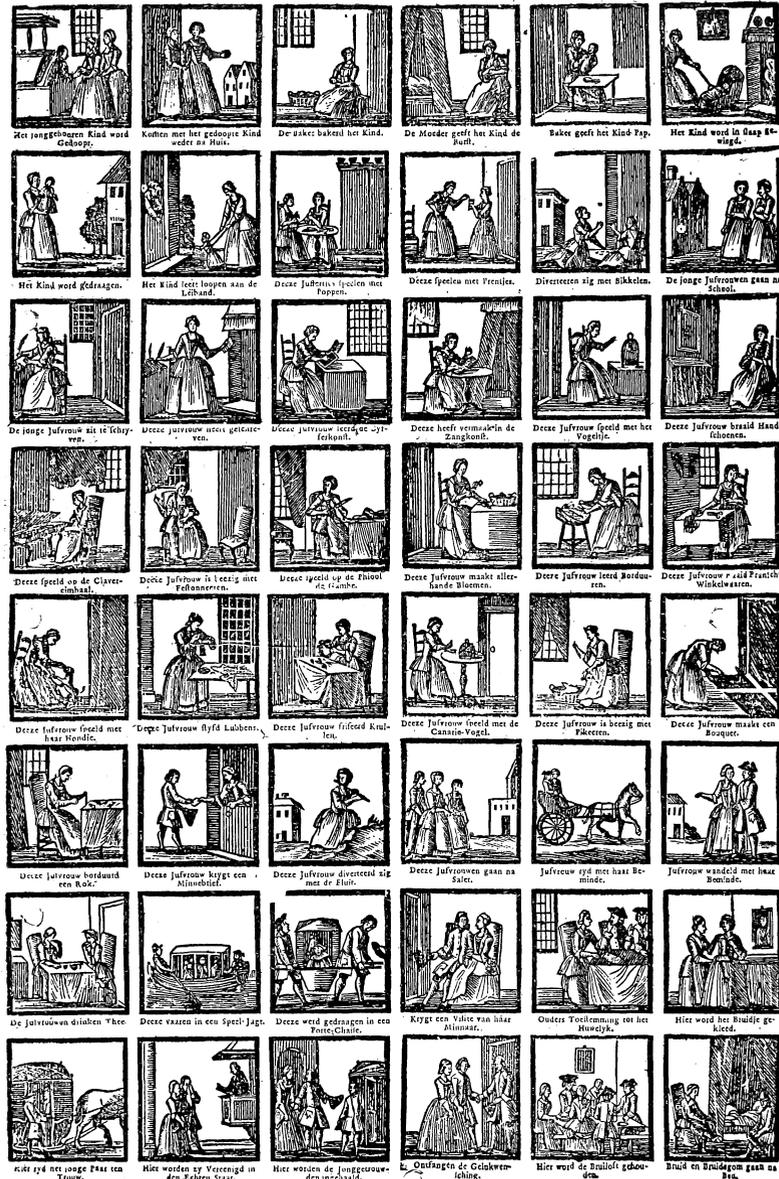
Par dood of wordt al afgekapt;
Gezouten in de kuip gekapt.
A peine et seulement tué,
Et déjà il est dépeçé.



De vrouw stopt vast de worst en Kria,
Ziet hoe het met het culveit is.
On en fait des saucisses hardtes,
Et l'on cuit la viande salée.

BREPOLS. — LA SALAISON.
Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle.

No. 42. De Jeugd werd hier geflicht, door 't werk in tucht gehouwen, Gelyk men daaglyks ziet, van 't Doopen af tot 't Trouwen.



Gedruckt by de Erve de Weduwe JACOBUS VAN EGMONT: Op de Reguliers Dreeftlaas, te Amsterdam;

VIE D'UNE JEUNE FILLE, DE SON BAPTEME A SON MARIAGE.

Image hollandaise dont des répliques sont entrées dans l'imagerie de Turnhout.

Komt kinderen niet des' wakkers slaan,
Die u tot oijverheid spoort aan.

(N.150.)

Le Coq Reseil-Matin vous donne l'Intelligence
De l'emblème de la vigilance



BREPOLS. — LE COQ.
Bois hollandais du XVIIe siècle (vers 1680).

SLAG VAN AUSTRERLITS. BATAILLE D'AUSTERLITZ.

Zie de oorlog hier met zyn gevolgen aan
a' Een gewond of dood d'ander als wiaaar geza

Voici la guerre, l'image du malheur
l'Un est blessé ou mort et l'autre est vainqueur.



Kozak en Fransman veyten handgemeen
Iver en dapperheid blykt by idereen.

Les Cosaques et les Français se battent en péle-mêle
l'Un et l'autre montre son courage et son zèle.



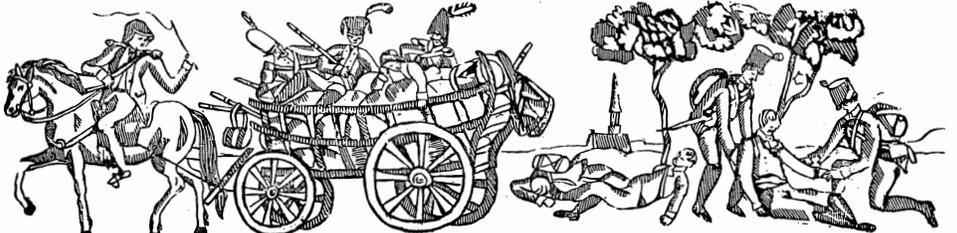
Goede wagt de Krijgsgevangenen weg tyden
d'Overhande grenadiers verdaagdend' stryden

On conduit sous bonne escorte les prisonniers
Moins en nombre défensil sont les grenadiers



Het dond'rende kanon de aerde dar'ten doet
De ligale troupe 't gevaar trotseren moet.

Sur les troupes de ligne un ne fait que charger,
Cependant les guerriers, affrontent le danger.



Vol gewonden legt de wagen
De dooden ziet men ter grafstomb dragen.

Plein de blessés est le Chariot
On porte les morts à leur tombeau.

Uyt de fabriek van BREPOLS EN DIERCKX, Zoon.

N. 25.

BREPOLS. — BATAILLE D'AUSTERLITZ.

Zie, jaugd! hoe sterk de mode, om 't reest,
In allen staat van menschen breezcht.

Baloch se, zonder te vergroeten,
D. 301. De soetheit onzer landgenoten.



Mijn meidwerk geeft mij 't bezwaer



Mijn kraam biedt mij haar reukwerk aan



Schone maaktles volgen ook de mode



De leer heeft ze te zijn deus van soode



Men wordt ke in 't straatwiel gewaar



Zu pleite en staart in 't neitkoer haar



De Lint-verkoper heeft haar verkoon



Oek zij, die maakt papieren doosen



Zij moet ook bij de vrouwe met fraai



Zo bij de sterrengwaer uit



De snitverkoopster mint haar



De meid met molentjes bestet haar



De leed, met sijnen steet haar zij



't Bobolmaye of sijn saanen bij



Mij den linnenverkoopster behoort ik



De lieldjersongstara zelfs behoort ik

GLENISSON. — CARICATURES SUR LES MODES.
Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle.



Den angstgevoel's David had,
Ontield den trotschen Goliath.



Van 't leven int' geboel liernot,
Toont David hier dat vreeslyhoofs



De Vorst van 't volk van Israel
Looft God op harp en snaarspeel



Die roep van God op Gods bevel
Werd hier genield door Samuel



Wat het konst in de grootste noot
Der Philistienen heffens dood



Uitslukte Saul wien's gronschap,
Toont te steken een' Ido wand



Als die leguerd een Koning-kraan,
Krygt diktraets behaand en dood ten loon



Der Philistienen plunderlust,
Werd hier door Koning Saul geblut



Wie kende oort een eil'er paer,
Van Jonathan en David waar



Isaer Joas op 't krygs bed leyd
Verveend zeh' ndera tot den strijd



Saul van de deugd ontuerd,
Stort zeh in zyn' eygen zwaerd



Zie 't hoofd van Saul in zegenspraek
Gebragt in d'Agaden zael



hoe David wyl't van deugd en pligt
Door Bethsabs's onkysch geelst



Zie hoe Joab als een held
Vof Vorsten tot 't leger vejl



Zie Nathan tot den Koning gesen
Die hem zyn misdaed doet verstaen



Hier knield de vrome David neer
Lrkd zyn misdaed voor den heer



Een huus kus met valch beleen
Necast hier Ahasa 't leven weg



De doot leerscht in 't onkysch genood,
't welk Sanson int' vrom's traen



Van Inbila kan somat ontsaen,
Sanson's doot zyn rouw ontield



Als by in 't algods tempel knield



Herman al in snoad belevd,
Heeft u den galg den loon' heerd



Absolual vlystend zich verhaeng,
Van Jaah nog de wraek ontvaeng



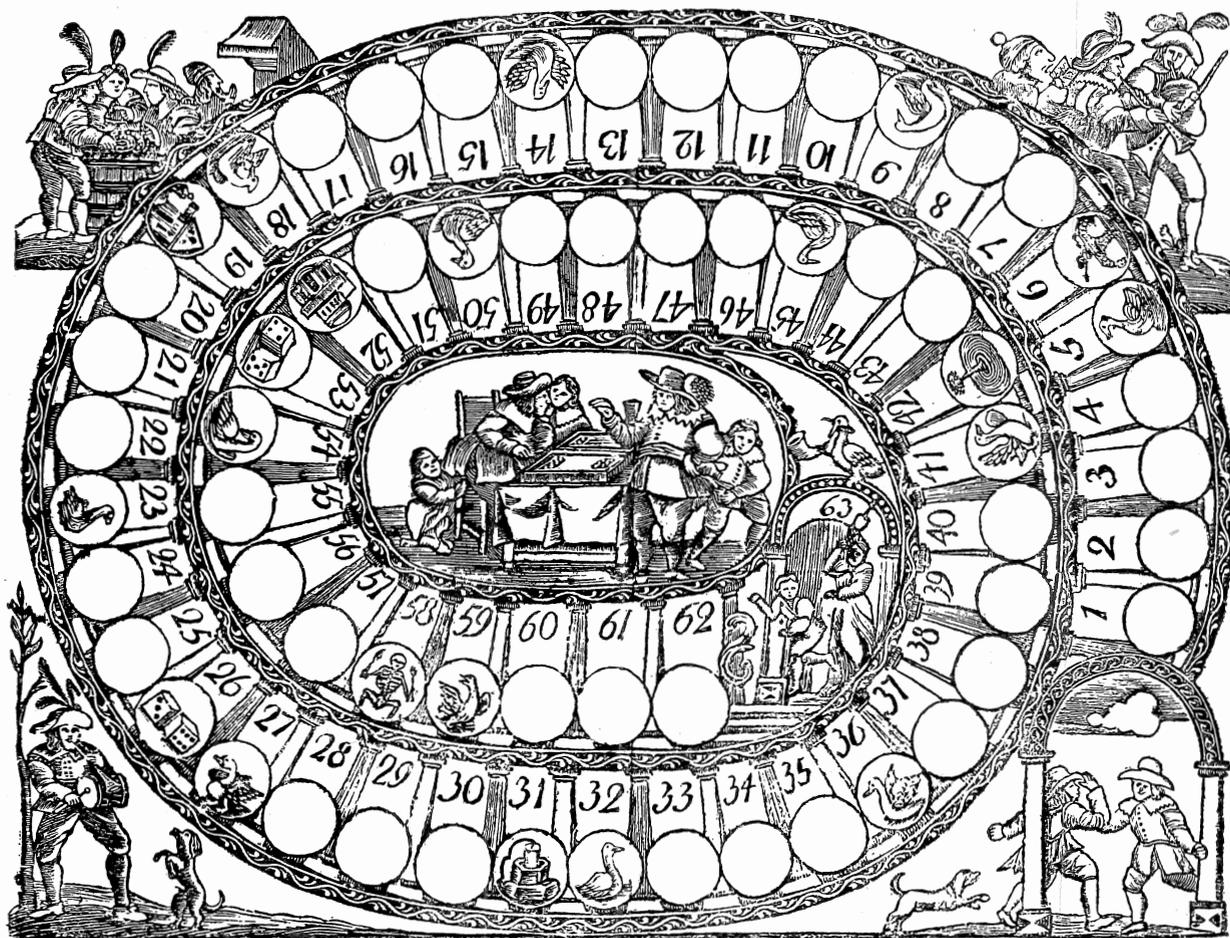
Knieldengdaem Esther voor Astuer,
G'oufängt welluust al afgeueer



De Vorst van Israel word beschreyd
Daer by zyn doot elc nadeel leyd

By de Erven WEISMULLER te Amsterdam

DELHUVENNE. — SCENES BIBLIQUES.



Het nieuw en vermaackelyk Ganzen-spel, op welke wyze en hoe men het zelve spelen moet

Ten eerste men neemt een paar Dobbelaeren aan alle kanten getoekend, en laten werpt wie eerst werpen zal, dan legt men daer men om spelt te samen in, ieder een tekenen zyns plaats van het geworpen getal met eenen Penning, of schyve of iets anders. Ten 2, den getoeten die 6 en 3 te samen werpt legt zyn tekenen op het getal 26, en die 5 en 4 werpt legt zyn tekenen op het getal 53. Ten 3, die eenig getal werpt daer een Gans staet, moet daer niet blyven staen, maar zyn geworpen getal voort tellen tot dat hy komt daer geen Gans on staet. Ten 4, die een het getal 6 komt daer een Brugge staet, betaeld til en gaet tot getal 12. Ten 5, die een het getal 19 komt daer een herberg is, betaeld en moet daer zoo lang blyven tot dat alle mette-spelers drymaal geworpen hebben. Ten 6, die een het getal 31 komt daer men een Fonteyn ontmoet, betaeld, en blyft daer zoo lang stil tot dat hy van een ander verlost word. Ten 7, die in den Duibof is, die moet 3 achterwaerts gaen, en betaeld wat er toe staet. Ten 8, in het getal 52 staet een Gerangehuys, die daer in valt betaeld, en blyft daer zoo lang tot dat hy van een ander verlost word. Ten 9, die in 't getal 58 is, alwaer men in de dood komt, moet op een nieuw spelen. Ten 10, die van een ander geraekt word, betaeld en gaet te rug naar de plaats van den grēnen die hem raekt. Ten 11, die over het getal 63 werpt, telt zyn overgeschoten getal te rug, indien hy op een Gans valt, moet zyn geworpen getal nog achterwaerts gaen. Ten 12, die in 63 werpt wint het spel, en in het navolgende spel werpt hy den eersten.

Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS

BREPOLS. — JEU DE L'OIE, TYPE FLAMAND ANCIEN.



Wat is het goed, niet waar sergeant,
Een figuurgje in de hand.
Oh! qui n'est bon, n'est ce pas sergent,
De fumer en ce moment.



Wagten smoren is niet goed.
Wilt niet smoren van den armen bloed.
Et fumer on se rend malade.
Comme vous voyez notre camarade.



Pen op, gij die de mode draagt,
En gij, u te later niet loekagt.
Vous qui portez la mode, prenez gard,
Vous vous en repaîtrez plus tard.



want een zult u lijk deen held.
Het eslorogno ujn gek weid.
Je vous assure que vous assure.
Comme moi plus tard des c6ra au pied.



De hond is een te ouwe vriend.
Die gien meester kreit en mind.
Le chien est fid6le compagne,
Qu'il aime et connaît son patron.



Ik wil in de boete slagen.
Die boete moet eenen misliand dragen.
Mouster, vous serez condamn6.
Votre ch6n doit 6tre mis6rieux.



Kom hier mee Tafel aan.
Ged uw mondje oop r6n h6nje.
Venez ici ma petite b6te.
Ouvrez moi encore un baquet.



Fransje, Fransje, wilt gij swigen.
Gij zult op uw poortje je krigen.
Francois, Francois, il faut vous taire.
Ou je vous ch6uvr6ra la derri6re.



Ik smoor een lekker p6je tabak.
En vang den visch op mijn gemak.
Faut avoir deesse ma ch6rie,
L'attrape ces poissons a mon aise.



Past op als gij uilvraschets past.
Doet niet als dese kamersd.
Si vous semez la p6che, contr6re,
Ne faites pas comme notre Pierre.



De wandeling is aangenaam.
Alth zij al lezend woerd geenaam.
La promenade est s6p6rieuse.
En s'amusement lire des fables.



Maar past wel op, want de hee hench.
Leoppe soms wilde s6rrens loc.
Mais prenez garde, car le sanglier.
Pourra aussi vous r6p6ter.



Ik lees het nieuws met plezier.
En drink een paarre een gla's hier.
Je lis les nouvelles du pays.
Et bois un verre de vin.



De verwachting van het bier.
Leidt mij naar dese nummer hier.
La fabrication de la bi6re.
Fait remuer tous nos d6riv6s.



Twee parre-ten, snel er van door.
Of anders kragt ge van de spoor.
Allez, mon petit, allez, allez.
Ou vous aures de l'6peron.



Ach, j'6prouve tout, waldens gij loon.
S'6raks breekt ik halve en breute nog.
Mon petit coq, hal, c'est trop fort.
Vous me laissez les gambes encore.



't Is een vermaak, ja, voor den man,
Die goed op schaken tijden kan.
Oh! quel plaisir, n'est ce pas, coqz6re,
De paluier pendant l'6vier.



Maar als ge uw schacht niet beter blind,
Dus valt ge zeker, mijnen vriend.
Surtout n'6te le cordeau, croit moi,
Ou vous f6mber6s ch6que fois.



Ach! lieve vrienden, eenen beer,
En dat voor mijnen eerste beer.
Ah! mes amis, que vols je li,
Et ouvre que la premiere fois.



Beter een beer dan een geneer,
Die niet meer hier aan den haer.
Il vaut mieux, croit moi, ami,
Un coqz6re qu'un coup de mail.



NOTRE - DAME AUX TILLEULS A UDEN (PAYS - BAS).
N. 61. — LE TARIN SUR LA CROSSE.



N. 63. — LA CHARGE.



N. 63. — SOLDATS PATROUILLANT.



N. 119. — LA LANTERNE MAGIQUE.



N. 55. — JOCRISSE.

BREPOLS. — BOIS ORIGINAUX.



N. 94. — MAI.
BREPOLS. — BOIS ORIGINAUX.

N. 28. — LANCIEHS PRUSSIEN ET FRANCAIS.
BREPOIS. — BOIS ORIGINAL.



N. 17. — GULLIVER DANS LE CHAMP DE BLE.



N. 53. — LE VIOLONISTE ET LA PETITE BERGERE.
BREPOLS. — BOIS ORIGINAL



N. 125. — CROQUE-MITAIN.



N. 21. — L'HOMME-FONTAINE.

P. Corbeels B.

SIGNATURE DE P. CORBEELS



Note Complémentaire sur la Statuette de Casterlé

En 1904 nous avons publié dans «Taxandria» une notice sur une ancienne statuette en bronze dont l'origine et l'identification avaient, il y a un demi siècle, provoqué d'intéressantes polémiques. En terminant notre travail, nous annoncions que nous avions retrouvé à Anvers cette statuette, ainsi qu'une autre du même genre, mais offrant un moindre intérêt. Depuis lors, ces deux statuettes sont entrées dans nos collections. On nous excusera donc si nous croyons encore une fois devoir nous en occuper durant quelques instants.

On se rend difficilement compte aujourd'hui de l'intérêt que provoqua la découverte de cette intéressante œuvre d'art et de l'importance des polémiques qu'elle souleva. Pendant plusieurs années, elle alimenta les discussions à l'Académie royale de Belgique. Des savants de renom prenaient part à ces joutes scientifiques. La limite de la polémique dont elle fut l'objet dépassa nos frontières, et des archéologues étrangers, notamment en France et en Allemagne, y prirent une part active. Comme on pourra s'en rendre compte par la liste bibliographique que nous insérons à la suite de cette étude, une littérature abondante lui fut consacrée.

Nous avons prouvé, au moyen de documents puisés dans nos archives, que la découverte de la statuette constituait un petit roman, et qu'à ce sujet, la bonne foi de plusieurs archéologues avait, à cette époque, été étrangement surprise. Toutefois, l'authenticité de la figurine était incontestable. La question se réduisait à examiner, si on pouvait l'attribuer à l'époque gauloise, ou bien, comme nous le supposions dans notre premier travail, la restituer à l'art barbare du XIV^e ou du XV^e siècle.

Depuis lors, nous avons continué nos recherches et complété nos études. Celles-ci nous permettent aujourd'hui de confirmer nos conclusions premières et même d'être encore quelque peu plus affirmatif.

Sans revenir sur les circonstances si curieuses de la découverte de la statuette de Casterlé, on se rappellera que Mgr de Ram, malgré toutes les objections qui lui furent faites, persistait à lui reconnaître une origine gauloise. Mr Roulez confirmait cette opinion et voyait dans la petite figurine sculptée une représentation de l'Hercule des Germaines. Par contre, au sein de l'Académie royale de Belgique, qui la première s'était intéressée à cette question, cette théorie fut énergiquement combattue, notamment par MM. de Witte et de Longperrier.

Ce dernier surtout, élargissant le cadre de la discussion, ne se borna pas seulement à étudier isolément la statuette de Casterlé, mais, lui comparant nombre d'autres figurines qui avaient avec elle des rapports incontestables, prouva qu'il fallait la faire rentrer dans la catégorie des représentations de figures velues d'hommes sauvages, qui jouirent d'une si grande vogue au moyen-âge, et qui furent longuement mises à contribution à cette époque pour l'ornementation des meubles et surtout des appareils d'éclairage. Le travail illustré qu'il fit paraître à ce sujet en 1845 dans la Revue archéologique de Paris, sous le titre de *Notice sur les figures velues employées au moyen-âge dans la décoration des édifices, des meubles et des ustensiles*, est des plus intéressantes.

Après avoir résumé toutes les polémiques relatives à la statuette de Casterlé, M. de Longperrier faisait observer que l'art semble toujours, pour l'ornementation, avoir puisé dans le domaine du merveilleux. Et si l'antiquité, dans les sculptures, dans la décoration des étoffes et des broderies, a multiplié, les

gorgones, les harpies, les sphinxs, les centaures, les sirènes, etc., le moyen-âge, à son tour, a hérité de ces types, mais tout en leur conservant leur caractère général, il les libéra seulement de leur aspect mythologique. De plus, il créa quelques types nouveaux, parmi lesquels l'un des plus répandus fut sans contredit l'homme sauvage dont une villosité très accentuée atténuait la nudité. L'homme sauvage fut l'adversaire redoutable que combattirent les chevaliers errants. L'illustration des anciens manuscrits en fournit de nombreuses représentations. Il remplissait aussi le rôle de gardien dans les romans médiévaux ; c'est à lui qu'est dévolue la surveillance des princesses prisonnières. C'est ce privilège qui lui valut par extension la charge d'être choisi comme tenant d'écu ou de blason, et cette charge il la remplit dans nombre d'armoiries, comme le prouvent les sceaux, les méreaux ou les jetons. L'art si expressif du XIV^e et du XV^e siècle, prodigua les représentations de l'homme sauvage dans l'ornementation sculptée des monuments religieux et des édifices civils ; il en fit aussi un usage constant dans la composition des objets mobiliers : meubles, chenêts, mais surtout lustres et chandeliers. Ces derniers sont particulièrement nombreux. Le personnage est alors représenté debout, parfois agenouillé ; il est traversé par la tige du chandelier, que surmonte la bobèche ; dans d'autres cas c'est de son bras qu'il élève, qu'il soutient cette bobèche ; bien souvent il s'appuie d'un bras sur un bouclier ou un écu, tandis que de l'autre, il brandit une massue.

Parmi les figurines que Mr de Longpérier reproduit dans son travail, il en est plusieurs qui ont des affinités complètes avec la statuette de Casterlé : le geste est identique, le manque de sexe et la villosité s'y retrouvent, le bandeau tortilé autour du front et la ceinture sont disposés de la même manière.

Nous ne parlerons plus de la statuette de Calais qu'a décrite M. Pagart, mais nous citerons surtout le bronze de la collection Denon, encore muni d'un bouclier, la statuette agenouillée du cabinet Carran, et celle qui appartenait à M. de Caylus et que reproduit aussi Klemm dans son *Manuel d'archéologie germanique*.

Dans leurs publications archéologiques, des auteurs allemands et hollandais, tels Wagener, Wagem, Quednow, Kirchner, Jans-

sens, et chez nous, M^r Comhaire, dans l'étude qu'il consacra autrefois à la statuette de Casterlé, sous le titre de : *Encore un «Hercule gaulois»*, à leur tour, firent connaître des statuettes qui rentrent dans la même catégorie.

Une figurine du même genre, qui jadis fit partie des collections de M. Steenecruys d'Anvers, et qui fut achetée vers 1840 par le D^r Brixhe de Liège, est presque identique à la nôtre ; elle est plus complète, ayant conservé la massue que le sauvage brandit au dessus de la tête. Dans la collection de Renesse Breidbach, dispersée en 1836, il existait également quatre statuettes identiques, et l'on suppose que l'une d'elles peut être identifiée, avec celle de M. Steenecruys, qui en devint propriétaire après que, pendant quelque temps elle eut appartenu à M. Hartog d'Anvers.

Dans la même catégorie peuvent encore rentrer une statuette conservée au musée de la ville de Verviers et quelques autres qui font partie de musées publics ou de collections particulières en Angleterre, en Allemagne et en France. Dans la collection Albert Figdor à Vienne, est conservée une statuette presque identique à celle de Casterlé ; elle est d'autant plus intéressante qu'elle forme un chandelier, et qu'elle est parfaitement complète. L'homme sauvage velu, debout sur une petite base carrée, est appuyé de la main droite sur une haute branche ou massue qui repose sur son pied ; de la main gauche il tient le godet destiné à recevoir la chandelle.

Autour des reins et du front du sauvage se remarque la corde enroulée formant ceinture et turban. M. D'Allemagne qui reproduit cette figure dans son *Histoire du luminaire depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e siècle*, fait observer, qu'au XIV^e, et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les chandeliers étaient ordinairement formés de personnages, qui, le plus souvent, représentaient des hommes sauvages.

Dans l'église St.-Léonard, à Léau, est conservé un lustre en cuivre qui, à ce point de vue, est des plus caractéristiques. Il date de XVI^e siècle et est formé d'un rang de six bobèches. Entre le nœud qui sert de base à la tige et l'attache de celle-ci, se remarque une statuette d'homme sauvage, nu, barbare et velu, le corps ceint d'un linge étroit. L'une des jambes est relevée, l'autre abaissée et pliée en arrière. Le bras droit rejoint la figure, tandis que la main gauche repose sur la cuisse.

La tête est couverte d'une espèce de casque en forme d'entonnoir. La figurine est embrochée, c'est à dire que la tige du lustre pénètre dans la tête, traverse le corps et ressort par la base (1). C'est ici un exemple absolument typique de la position exacte que la statuette de Casterlé et la plupart des figurines semblables devaient occuper, comme le démontrent les ouvertures qu'elles portent sur la tête et qui les traversent intérieurement.

C'est également dans la même série que nous devons ranger la seconde statuette qui fait partie de nos collections, copiée sur celle de Casterlé, mais moins ancienne, et d'un caractère moins artistique. Nous l'avons du reste décrite et reproduite dans notre premier travail.

Nous l'avons vu, l'usage des statuettes de sauvages dans l'ornementation surtout du luminaire, a perduré jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Mais à cette époque, sous l'influence des tendances artistiques nouvelles que la Renaissance avait mises en vogue, le type primitif s'était sensiblement modifié.

Déjà la statuette de Theux, qui appartient au musée de Verviers, est revêtue d'une sorte de caleçon en peau de biche, et porte un vêtement roulé en bandouillière. Le musée de Genève possède aussi une statuette qui, suivant le catalogue, représente un prêtre gaulois. Elle est semblable à toutes les figures que nous avons décrites. C'est un homme d'âge mur, portant la barbe tressée et les cheveux retenus par le cordon roulé, ayant le torse nu et poilu. Sa main tient le godet destiné à recevoir la chandelle. Il est vêtu d'un jupon court, retenu autour des reins par une ceinture enroulée ; il semble avoir les poignets ceints de bracelets, porter des bas et avoir le cou entouré d'une espèce de collier dont les bouts pendent sur la poitrine. Les catalogues le décrivent, comme représentant un sacrificateur celte, portant l'habit d'un prêtre gaulois et tenant en main un vase de sacrifice. (2)

Mais bientôt la dégénérescence du type s'accroît davantage

(1) Inventaire des objets d'art de la province de Brabant. Arrondissement de Louvain. p III.

(2) Oeuvres de Léonard Baulacre I 139.

encore, et alors apparurent les figurines sous forme de guerriers romains. Nous en avons trouvé une de ce genre au musée d'Amsterdam, que le catalogue indiquait comme datant du XVI^e siècle et ayant servi à orner un lustre. La statuette fixée sur un piédestal rond avait la tête percée d'un trou ; un bras levé avait tenu une arme ; l'autre bras s'appuyait sur un bouclier.

Le costume était celui du guerrier romain.

Le musée de Dijon conserve dans ses vitrines quatre statuettes en bronze du même genre. La première représente un personnage barbare, vêtu d'une robe courte et portant l'épée au côté. Les trois autres, que le catalogue assure provenir de la décoration d'un meuble, se présentent sous l'aspect de guerriers équipés à l'antique, avec casque en tête et la lance à la main.

Enfin, en 1905, à l'exposition d'art ancien, à Liège, Mr Warocqué exposait une statuette en cuivre posée sur une base en forme de chapiteau.

La pose était la même que celle de la statuette de Casterlé, les bras avaient une direction identique, la barbe était semblable, et un trou se remarquait au sommet de la tête. Par contre elle était revêtue d'un costume de guerrier romain.

En terminant ici cette rapide revue, nous croyons être en droit de rappeler les conclusions de M. de Longperrier dans sa *Notice sur les figures velues employées au moyen-âge*. «Quant à la figure de Casterlé écrivait-il, nous pouvons dire maintenant qu'elle nous paraît tout prosaïquement avoir supporté un flambeau. Les nombreuses variantes de cette même idée que nous avons réunies ici, ne sont pas à la vérité la reproduction exacte de la statuette publiée à Bruxelles, mais elle lui ressemblent avec cette différence du rapport qui existe entre la similitude et l'égalité. Nous avons à dessein recherché les nuances diverses d'un type, et l'on peut appliquer à notre collection le mot de Goëthe : C'est l'unité constante variée à l'infini.»

Certes, de toutes les figures que nous avons étudiées la statuette de Casterlé nous paraît être celle dont le caractère artistique est le plus parfait et l'aspect antique le plus prononcé. Et l'on comprend quelque peu que Mgr. de Ram et d'autres membres de l'Académie royale de Belgique, aient pu

être trompés par cet aspect, et défendre l'origine germano-gauloise de la figurine.

En concluant notre premier travail relatif à *La statuette de Casterlé*, nous écrivions : «Nous sommes d'avis que MM. de Longperrier et de Witte avaient raison et qu'on pourrait tout au plus faire remonter l'origine de la statuette de Casterlé à l'art barbare du XIV^e ou du XV^e siècle.»

Aujourd'hui, après l'étude comparative à laquelle nous nous sommes livré, nous croyons pouvoir être plus affirmatif encore, et assurer que la statuette de Casterlé appartient à la catégorie des figurines qui étaient employées au moyen-âge surtout dans l'ornementation des lustres ou chandeliers, qu'elle constitue un des spécimens les plus parfaits et les plus anciens de ce genre d'œuvres d'art, et qu'il faut évidemment en faire remonter l'origine au XV^e ou peut être même au XIV^e siècle.

FERNAND DONNET.

Bibliographie.

relative à la Statuette de Casterlé. (I)

- * CHANOINE DE RAM. *Note sur une statuette antique trouvée à Casterlé*.
Bruxelles Hayez, 1844.
(Académie royale de Bruxelles. Bulletins Tome XI, N^o 2)
- J. DE WITTE. *Note sur une figurine de bronze trouvée à Casterlé*
(province d'Anvers).
Bruxelles Hayez 1844.
(id. id.)
- CHANOINE DE RAM. *Réponse à Mr. de Witte*.
Bruxelles Hayez 1844.
(id. id.)
- PROSPER CUYPERS. *Note sur une fouille faite durant le mois d'août*
1844 à Casterlé, province d'Anvers.
Anvers Buschmann 1844.
(Académie d'archéologie de Belgique. Annales Tome II. 169)

(1) Les titres précédés d'un astérisque sont ceux des publications contenant une ou plusieurs reproductions de la statuette de Casterlé. Presque toutes ces études ont originairement paru dans les publications de sociétés savantes. Le nom de celles-ci est indiqué entre parenthèses.

J. DE WITTE. *Figurines de bronze et de fer.*

Bruxelles Hayez 1845.

(Académie royale de Bruxelles. Tome XII. N° 544)

ROULEZ. *Rapport sur les antiquités de la Belgique.*

(Jahrbücher des vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande.)

Bonn 1844 V et VI. P. 226.

CHANOINE DE RAM. *Quelques éclaircissements au sujet de la statuette de Casterlé.*

(Académie royale de Bruxelles, Bulletin, tome XII N° 4)

Bruxelles Hayez 1845.

CHANOINE DE RAM. *Observations sur l'opinion de MM. de Longperrier et de Witte concernant les figurines de bronze et de fer et la statuette de Casterlé.*

Bruxelles Hayez 1845.

(id. id. id. P. 84)

ROULEZ. *Observations.*

(id. id. id. P. 94)

* ADRIEN DE LONGPERRIER. *Notice sur les figures velues employées, au moyen-âge dans la décoration des édifices, des meubles et des ustensiles.*

Paris Crapelet 1845.

(Revue archéologique 15 Nov. 1845.)

* *Notice sur une statuette trouvée à Casterlé.*

Bruges Van den Castele. 1846.

(Annales de la société d'Emulation de Bruges.)

BRIXHE. *Note sur une ancienne statue semblable à celle de Casterlé.*

Bruxelles Hayez 1851.

(Académie royale de Belgique. Bulletins, tome XVIII N° 7.)

DE RAM. *Rapport sur une note de M^r le docteur Brixhe, relative à une statuette semblable à celle de Casterlé.*

Bruxelles Hayez 1851.

(Académie royale de Belgique. Bulletins, tome XVIII N° 7.)

* CH. J. COMHAIRE. *Encore un «Hercule gaulois».*

Liège Imp. de la Meuse, 1893.

* FERNAND DONNET. *La statuette de Casterlé.*

Turnhout Splichal 1904.

(Taxandria. Turnhout 1904.)



Jacques van der Sanden

DE TURNHOUT.

Note complémentaire.

En 1909, la société «Taxandria» voulait bien accueillir dans ses publications une étude dans laquelle nous avons réuni *quelques rectifications de Jacq. van der Sanden concernant Turnhout*, en les accompagnant d'une notice biographique relative au même auteur. Dans ce travail, nous avons condensé tous les renseignements que nous avons pu recueillir au sujet de ce personnage, qui joua à Anvers, à la fin de XVIII^e siècle, un rôle non dépourvu d'intérêt, et nous fournissions une liste de tous les écrits, tant imprimés que manuscrits, dont il est l'auteur.

Depuis lors, l'Académie royale de Belgique a accueilli la biographie de notre personnage dans une de ses publications, dans la *Biographie nationale* (tome XXI, 1^{er} fascicule, page 310.) C'est à un des membres de ce corps savant, à M^r J. Vercouillie, qu'a été confié le soin de faire connaître la vie et les écrits de Van der Sanden. Nous pouvions donc nous attendre à un travail définitif, et nous avouons avoir été quelque peu déçu de ne rencontrer qu'une note succincte résumant les indications qui, antérieurement, ont été fournies, par Piron dans l'*Algemeene levensbeschrijving*, par Frederickx et Van den Branden, dans le *Biographisch Woordenboek* et par A. Thys, dans l'*Historiek der*

straten en openbare plaatsen van Antwerpen.

M. Vercouillie n'a pas connaissance du travail de Louis Mathot : *Notice généalogique et historique par et pour Jacques Van der Sanden*. Il ignore notre étude. Il en résulte qu'il ne renseigne que deux imprimés et deux manuscrits dûs à Van der Sanden. Et pour notre part, nous avons fourni la liste et décrit trente quatre manuscrits délaissés par l'ancien secrétaire de l'Académie des beaux arts d'Anvers. Il y aurait eu quelque intérêt, nous semble-t-il à voir consacrer à Van der Sanden une notice aussi complète que possible dans une publication officielle telle que la *Biographie Nationale*.

Aujourd'hui, nous sommes à même de fournir encore quelques renseignements nouveaux et de compléter, au point de vue bibliographique, l'étude que nous avons consacrée à Jacques Van der Sanden.

Au cours de l'année dernière, le R. P. Van den Gheyn, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, a fait imprimer dans les publications de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, l'*Album Amicorum de Otto Venius*. Cette reproduction intégrale en fac-similé, avec introduction, transcription, traduction, notes, constitue une publication remarquable autant par la perfection du travail que par l'intérêt des notes qui la complètent.

Cet album, pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, a dû appartenir à Van der Sanden, qui de sa grosse écriture, a rempli d'annotations un certain nombre de pages blanches. Ces notes historiques et philologiques sont quelquefois peu exactes. Dans notre premier travail nous avons qualifié d'indigeste l'érudition de Van der Sanden. Le R. P. Van den Gheyn est du même avis, et sa manière de voir confirme notre jugement. Il estime, pour ces motifs, inopportun la reproduction dans le fac-similé de l'album des notes de Van der Sanden, mais ajoute, qu'en tout cas, ces annotations forment un utile complément à la bibliographie des trente quatre manuscrits du secrétaire de l'Académie d'Anvers. A ces trente quatre manuscrits, nous pouvons aujourd'hui en ajouter encore quelques autres. C'est dans les archives de l'Académie royale des beaux Arts d'Anvers que nos recherches nous ont permis de les retrouver.

En voici la nomenclature :

1^o « *Catalogue idéal sur les recueils de dessins ou ébauches publiés par l'Académie électorale palatine à Dusseldorf éclairé par le précis de la correspondance entamée avec l'Académie royale d'Anvers.* » 1781.

L'Académie électorale palatine de Dusseldorf avait fait graver à l'eau forte un recueil de reproductions d'œuvres d'anciens maîtres. Elle avait offert un exemplaire de cette publication, en 1781, à l'Académie d'Anvers. Van der Sanden, qui était alors secrétaire de cette dernière institution artistique, fut chargé de remercier les donateurs.

Ce sont les lettres qui furent échangées à cette occasion et qui constituèrent le début d'une correspondance plus étendue, que Van der Sanden reproduisit dans son manuscrit in folio. Il y joignit la description du recueil gravé et d'autres détails qui ne manquent pas d'intérêt.

C'est ainsi, que pris d'un beau zèle, il fit insérer un avis dans la *Gazette van Antwerpen*, dont il était rédacteur, annonçant la publication du recueil de gravures et engageant le public à y souscrire. Puis, pour témoigner son zèle, il envoya à l'Académie de Dusseldorf un exemplaire de l'annonce parue dans le journal, « expressément imprimé sur papier fin de poste avec les noms des souscripteurs, comme amateurs distingués, pour convaincre d'autant plus les académiciens de Dusseldorf de la considération honorable de la part de ceux d'Anvers. »

Ces souscripteurs, il les énumère complaisamment dans sa lettre. Ce sont : « Messieurs J. J. De Pret, premier chef directeur de notre académie ; J. A. Van der Cruyce, premier bourgemestre de la ville ; J. B. J. Van Parijs, descendant du célèbre Pierre Paul Rubens, chevalier ; F. Bruyninx, archidiacre et official du tribunal ecclésiastique du diocèse d'Anvers ; F. E. Van Ertborn & J. De Rode, amateurs distingués. » Enfin lui-même souscrit pour son propre compte à un septième exemplaire.

A cette souscription, le secrétaire perpétuel de l'Académie de Dusseldorf, Bislinger répondit : « J'ai communiqué l'annonce aux académiciens qui étaient tous fort touchés de l'amitié avec laquelle vous avez bien voulu la faire insérer à votre gazette ; et m'ont chargé de vous présenter le 7^{me} recueil comme une

petite reconnaissance pour toutes les peines que vous vous êtes données dans cette affaire.» En mai 1782, les recueils arrivent à Anvers; Van der Sanden en accuse réception; il a pris possession de l'exemplaire qui lui est destiné et il ne sait assez témoigner de sa gratitude: «Mes expressions les plus énergiques, écrit-il, ne sauroient pas rendre une idée assez vive des sentimens de reconnaissance dont mon cœur fut pénétré à l'aspect de l'exemplaire que Messieurs les Académiciens me daignent offrir en présent aussi distingué.»

A cet enthousiasme débordant il ajoute toutefois une petite restriction. L'exécution de l'œuvre laisse quelque peu à désirer. Oh! bien peu, et sa critique sera entourée de tant de circonlocutions qu'elle ne pourra blesser Messieurs les Académiciens de Dusseldorf. Voici comment il s'exprime: «Nonobstant quelques particuliers désireraient d'y trouver par ci et là un peu plus d'exactitude et de force du burin. Tant il est vrai que le jugement des hommes est sujet à *différens points de vue suivant la combinaison des idées* et suivant l'impulsion des différentes lumières.

Or le chantre des beautés naturelles enseigna:

Nec solam faciem, mores quoque confer et artes:

Tantum judicio ne tuus obsit amar.

Ovidius. de remed. Am. L. II. V. 319.

En effet, c'est en considérant le but prudent de l'Académie, qu'on lui rendra à jamais la justice, que les différentes idées d'ébauches et de compositions choisies dans les trois recueils; les différentes époques, écoles, attitudes et manières y indiquées, présentent aux maîtres ainsi qu'aux élèves des modèles d'émulation et de raisonnement pour que l'essai, l'usage et la pratique en puissent former des artistes du premier ordre, imitateurs ingénieux de la vérité naturelle:

Adde, quod est illis operum prudentia major:

Salus et artifices qui facit, usus adest.

Ovidius De arte amandi L. II. V. 675»

On le voit, c'est toujours le même style amphigourique, le même étalage d'érudition indigeste.

Vander Sanden analyse ensuite en détail la publication éditée par l'Académie de Dusseldorf. Elle se composait de trois volumes.

Le premier de ceux-ci comprend une série de quarante cinq gravures «imitées d'après Raymond Lafage». «Cet homme singulier, ajoute Van der Sanden, français de nation, chirurgien de profession, paroît avoir approfondi l'anatomie extérieure, dont on découvre des connaissances frappantes dans ses ébauches. D'ailleurs la nature le destina au dessin. Aussi il devint dessinateur et inventeur à la plume: Son caractère vif, ainsi que son esprit pénétrant règnent dans ses ouvrages.» Les estampes qui composent son premier recueil comportent des «sujets allégoriques, historiés, sacrés et profanes, ainsi que de vie privée.» Van der Sanden se plaint du caractère trop libre de quelques unes d'entre elles.

Le second recueil est composé de cinquante deux planches. La première est consacrée à la reproduction d'une «épitaphe ou monument d'honneur par François Quesnoy, ami de P. P. Rubens.» Les cinquante et une autres reproduisent toutes des œuvres italiennes dues à Raphaël, à Guido Reni, à Carravaggio, à Borgognone, à d'autres encore. Van der Sanden les énumère soigneusement. Dans cette liste, nous trouvons: «Une bacchante à l'antique assez impudente. Deux femmes assises et occupées. L'enlèvement des Sabines, deux hommes qui s'en disputent etc.» Nous en passons et des plus curieux. Le troisième recueil comprend également cinquante et une gravures. Encore une fois, la très grande majorité des œuvres reproduites appartiennent à l'école italienne. Nous trouvons toutefois dans la liste mention d'une copie d'après Velasquez, d'une autre de Lambert Krake «directeur actuel de l'Académie électorale palatine» d'une «abesse en lecture» et «d'un évêque qui lit également,» d'après Albert Dürer «Allemand», de la «Piété romaine ou filiale» et de «l'Enfant Jésus recevant des fruits de St Joseph» de P. P. Rubens et enfin de «trois enfans groupés» par Jacob de Witt d'Amsterdam, élève de l'Académie d'Anvers, le premier peintre célèbre de bas reliefs.»

Mais cette collection de gravures devait avoir une suite. Dans le manuscrit de Van der Sanden nous trouvons une lettre du mois d'Avril 1785 par laquelle Bislinger, le directeur de l'Académie de Dusseldorf annonce que son frère «professeur d'ici et puis directeur d'une galerie de peintures en Souabe que j'ai eu le malheur de perdre depuis quelques mois, a gravé un pareil recueil de dessins et qui fait suite à ceux de l'Académie,

avec cette différence que son recueil est plus exécuté et par cela aussi plus recherché.» Bislinger sollicite des souscriptions pour cet ouvrage.

Van der Sanden s'entremet derechef dans ce but et ses efforts aboutirent au placement de six exemplaires. Un septième lui fut réservé pour la récompense de ses peines.

2^o Aenspraek voor de openbaere uytdeyling der pryzen van de Koninklijke Academie van Antwerpen, de eerste voor de architectuer, 29 Meert 1772.

Dans ce cahier in-4^o, Van der Sanden a consigné le discours qu'il prononça à la distribution solennelle des prix de l'Académie d'Anvers en 1772. Il y loue surtout la générosité de l'Empereur qui avait gratifié l'institution d'un certain nombre de médailles à distribuer aux différents lauréats, et notamment aux deux premiers du cours d'architecture, Il profite de l'occasion pour résumer l'histoire de cet art et pour énumérer ceux qui, dans nos provinces, s'y adonnèrent avec le plus d'éclat. Il a bien soin d'assaisonner sa harangue de citations latines plus ou moins heureusement applicables à son sujet et que, pour plus de clarté, il traduit en vers flamands.

3^o Historische bewijsreden : hoe dat de historie afgebeeld door de schoone konsten, boven al opwekt de bescherming der princen en liefhebbers van vermogen, om te zijn de getuygen der tijden, en de leermeeesteresse der zeden? Uytgesproken voor de uytdeyling der medaillien, zondag 6 april 1783.

Dans ce travail, que soulignent de nombreuses notes empruntées à tous les auteurs de l'antiquité, Van der Sanden, veut prouver que l'histoire n'a pas eu d'aide plus efface que les Beaux-Arts. Grâce à ceux-ci, a été conservé le souvenir de tous les grands hommes et de tous les évènements importants. La faveur dont les arts ont joui n'a jamais été plus grande qu'à l'époque actuelle, et pour le prouver Van der Sanden cite avec orgueil le nom de toutes les têtes couronnées, de toutes les personnalités princières qui, au cours des dernières années, ont visité l'Académie et lui ont prodigué leurs faveurs.

4^o Historische bewijsreden hoe dat van de oudste tijden af, en by alle geleerde volken de schoone konsten hebben gegroyd en gebloyd, zoo wel door de zedenleerende, als de wetenschaplijke keurkunden, niet alleen noodzakelijk aen de leerelingen, maer zelfs aen de allervermaerdeste meesters, gelijk van ouds in onze belgische school. 1792.

C'est encore un fois un interminable discours prononcé par Van der Sanden à la distribution des prix aux élèves de l'Académie le 25 mars 1792 et dans lequel, avec force citations d'auteurs appartenant à toutes les époques, il s'efforce de prouver que les Beaux-Arts sont redevables, en grande partie, de leur constante efflorescence aux encouragements officiels et à la protection que les autorités publiques leur ont de tout temps prodiguée.

Détail intéressant : la lecture de ce discours fut interrompue à midi par suite des sonneries funèbres annonçant le décès de l'Empereur Leopold II.

5^o Vaderlandsch gedenkschrift op de gehymde resolutien, de verberging der Koninklijke en doorlugtige afbeeldzels, konststukken met wapenschilden, enz. op de Academische zaelen, waer de representanten des volks hunne vergaderingen hebben gehouden, en, er voor geweerdigd de directie plegtelijk te danken, naer de wegruyming der Franschen. 1793.

C'est une intéressante relation des mesures qui ont été prises pour mettre les archives et les œuvres d'art appartenant à l'Académie à l'abri de la cupidité des républicains français, et pour dérober à leurs regards tous les emblèmes et les insignes qui auraient pû blesser leur susceptibilité dans la salle de réunion de la Gilde St. Luc.

6^o Redevoering aentoonende dat de begaeftheden van deugd en van verstand, besonderlijk in de beoeffening der vrije en schoone konsten, zijn te schatten boven de verganglijke en wispeltuerige jonsten van de Fortuin en van de tijden, uytgesproken ter opening van de speciale school der schilder- beeldhouw- en bouwkonsten den 30ste Messidor 4de jaer. (18 july 1796).

Après avoir, suivant son habitude, appelé les Grecs et les Romains en témoignage pour affirmer la vérité de sa

thèse, Van der Sanden, dans ce discours d'une longueur interminable, rappelle le souvenir de tous les artistes de l'école flamande dont l'exemple prouve que le talent et l'intelligence peuvent maîtriser les caprices de la Fortune.

Ces derniers manuscrits ne sont pas d'intérêt transcendant ; en général, ils ne consacrent pas la connaissance de faits nouveaux ou inédits ; ils ne peuvent même pas servir de modèle d'érudition. Mais étant données les circonstances, et en présence du goût de l'époque, ils constituent toutefois une addition intéressante à la liste des œuvres de Van der Sanden que nous avons antérieurement donnée, et qui n'est peut être pas encore close.

FERNAND DONNET.



† Baron de Jamblinne de Meux

L'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux, qui est décédé à Bruxelles le 28 Avril dernier à l'âge de 92 ans, était une personnalité très connue à Turnhout, non seulement par sa famille qui habita plusieurs années notre ville, mais encore par certains travaux qu'il fit et qui intéressent directement les Turnhoutois.

De plus, par son mariage, il est apparenté à grand nombre des familles marquantes de Turnhout.

Une notice biographique le concernant se motive dès lors dans les annales de «Taxandria».

La famille féodale de Jamblinne est originaire de l'ancien Pays de Namur et Principauté de Liège, où elle occupait déjà une situation importante dès le XII^e siècle. Au cours des siècles, cette famille se subdivisa en différentes branches dont celle des anciens seigneurs de Meux, seule existante encore actuellement, était représentée par l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux qui vient de décéder, et est représentée aujourd'hui par le Colonel Baron de Jamblinne de Meux, commandant le 6^e régiment de ligne, et par ses frères Clément et Albert, tous deux capitaines commandants de cavalerie.

* * *

L'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux, Théophile, Jérôme, Florent, né à Emines (lez Namur) le 28 décembre 1820,

était fils de Charles Baron de Jamblinne de Meux et de Amélie Baronne de Herckenrode.

A la suite de revers de fortune, la famille de Jamblinne quitta Namur en 1839 et vint habiter à Turnhout, où elle avait conservé des propriétés, patrimoine de la famille de Herckenrode du chef d'alliances avec d'anciennes familles turnhoutoises.

En effet, la Baronne Amélie de Herckenrode était fille de Joseph, Antoine, François, Baron de Herckenrode, né à Louvain le 13 Mars 1756, seigneur de la Motte en Grand-Jamines, de Waenrode en Lubbeck et mayer de Louvain, lequel épousa Jeanne d'Udekem, petite fille de Jean-Baptiste de Herckenrode, seigneur de Steenberghe Ste Anne-Walbeek, Geest à Gerompont, etc., chef mayer de Louvain en 1752, et de Marie Thérèse Françoise Bols, dame de la franchise d'Arendonck, de Draekenhoff en Vosselaer, née à Turnhout le 26 août 1732, laquelle convole en secondes noces en 1773 avec Phillippe Norbert van der Stegen, Baron de Putte. Elle mourut au château de la Motte à Grand-Jamines en 1814 et fut inhumée en l'église paroissiale de Turnhout, dans le caveau de la famille Proost et Bols d'Arendonck.

La dite Marie-Thérèse Françoise Bols était fille de Norbert François Bols d'Arendonck, né à Weelde le 14 mai 1691, licencié en médecine et docteur praticien très renommé à Turnhout, seigneur de la franchise d'Arendonck, anobli par lettres patentes du 7 novembre 1733, et de sa seconde femme Marie Isabelle van Laer, dame d'Arendonck, de Draekenhof, Lille, Rethy, Gierle, Lichtaert, dame libre de Turnhout et de Schoonbroeck, morte le 31 mai 1740, fille de Pierre van Laer, écuyer licencié-ès-lois, receveur des droits d'entrée et de sortie à Turnhout, drossard de Beersse et de Vosselaer, et de Isabelle Proost, dame de Turnhout, Schoonbroek et Arendonck. (1)

Pierre Van Laer, qui était fils de Jean van Laer, écuyer de Beersse et de Vosselaer, épousa Elisabeth Wouters.

Isabelle Proost était fille de Guillaume Adrien Joseph Proost,

1) La maison familiale des Van Laer-Bols était située à Turnhout, Grand'place, derrière la maison communale, au coin de la rue de Hérenthals.

seigneur de Turnhout, Schoonbroek, Arendonck, secrétaire de la ville de Turnhout, lequel épousa en 1674 Elisabeth Pauly ; petite fille de Guillaume Proost, né à Turnhout en 1626, seigneur de Turnhout, Schoonbroeck, Arendonck, — arrière petite fille de Guillaume Proost, secrétaire et receveur royal, décédé à Turnhout en 1649, et de Anne Gevaerts, décédée également à Turnhout en 1632, où ils furent inhumés tous deux dans l'église paroissiale de St. Pierre sous un monument funéraire qui se voit encore aujourd'hui.

* * *

Tandis que ses parents s'établissaient à Turnhout ainsi qu'il est dit plus haut, le Baron Théophile de Jamblinne, entré à l'athénée royal de Tournai en 1837, sortait de cet établissement en 1840, après avoir été lauréat avec médaille d'or, en mathématiques au premier concours général entre les collèges du Royaume subsidiés par l'Etat.

Entré ensuite à l'école des Ponts et Chaussées à Gand, il en sortit en 1846 avec le diplôme de sous ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées ; mais vu les économies que l'on réclamait à cette époque, il ne put être placé immédiatement dans ce corps et alla ainsi habiter à Turnhout, chez sa mère devenue veuve.

C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de la famille Versteylen, dont il épousa deux ans plus tard une fille, mademoiselle Victoire Versteylen. 1)

1) Cette famille Versteylen est probablement originaire de Hérenthals. Guillaume Versteylen grand père de Mademoiselle Victorine Versteylen mentionnée ci-dessus, est né à Hérenthals en 1758. Il fut président du tribunal de Turnhout et mourut en cette ville le 22 mars 1841 après avoir épousé en 2^{es} noces Jeanne Verhoeven, née à Turnhout le 3 avril 1797 et y décédée le 20 septembre 1871. Elle était fille unique de Dominique Verhoeven, notaire à Turnhout et de Jeanne van Zon.

La famille Verhoeven habitait rue Neuve, la grande maison qui devint ensuite la maison familiale des Versteylen.

Guillaume Versteylen et Jeanne Verhoeven eurent 12 enfants dont :

— François Versteylen, qui épousa Thérèse Mermans, parents notamment de Monsieur Benoit Versteylen-Peeters.

— Adrien Versteylen qui épousa Charlotte de Fierlant, descendante d'une des plus nobles et plus anciennes familles de Turnhout, parents notamment de MM. Joseph Versteylen-Hendrickx, juge de paix, Alphonse Versteylen-du Four, membre de la Chambre des Représentants, Adrien Versteylen qui

Tandis que l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux était ainsi à Turnhout en attendant une place, le gouvernement, désirant utiliser les sous-ingénieurs des Ponts et Chaussées disponibles, pour la direction de travaux agricoles projetés dans la Campine, délégua en 1849 notre jeune ingénieur pour aller étudier l'agronomie en France aux écoles de Grignon et de Versailles, d'où il revint en 1853 avec le diplôme d'ingénieur agronome. Mais à son retour, le projet du gouvernement ne pût se réaliser et en attendant une place définitive, l'ingénieur Baron de Jamblinne fut chargé en 1853, de combiner et effectuer le tracé du chemin de fer de Lierre à Turnhout.

L'on peut dire que l'extension de Turnhout vers l'Ouest est sérieusement liée à cette étude faite par l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux, car en fixant si judicieusement l'emplacement de la gare à bonne distance de l'agglomération de cette époque, — là où elle est d'ailleurs établie aujourd'hui, et ce, par un tracé entièrement différent d'un autre tracé primitivement proposé par les demandeurs en concession, il prévint sagement l'extension que la ville ne manquerait pas de prendre et il réserva à celle-ci le champ nécessaire pour l'édification du quartier nouveau qui s'est formé depuis lors.

La ville de Turnhout doit savoir gré au jeune ingénieur d'alors de son heureuse inspiration.

Enfin les fonds ayant été votés par les Chambres, le gouvernement attacha en 1854 l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux au service de l'agriculture, des chemins vicinaux et des cours d'eau non navigables ni flottables, dépendant du ministère de l'Intérieur, où il resta jusqu'en 1862.

Pendant ces huit années il collabora à différents projets

fut Prêlat de l'abbaye du Parc, Antoine Versteylem — Mennen, notaire.

— Charlotte Versteylem qui épousa Joseph Caron, parents de MM. Louis Caron-Van Hulsel, membre de la députation permanente, et de Jules Caron-Van Dooren.

— Victoire Versteylem épousa le Baron de Jamblinne de Meux, qui fait l'objet de cette biographie.

— Pauline Versteylem, qui épousa M. Gustave van Pelt, notre ancien échevin des travaux publics.

— Anne Versteylem, qui fut supérieure du béguinage de Turnhout,

— Marie Versteylem, qui épousa M. van Moll.

mais surtout aux études du lac verviétois à créer dans la vallée boisée, rocheuse et escarpée de la Gileppe, pour la régularisation du régime de la Vesdre. Il fit ainsi, sous la direction de l'ingénieur en chef Bidaut, toutes les études préliminaires et enfin les plans définitifs d'exécution de ce grandiose mur barrage de la Gileppe, à propos duquel le gouvernement prussien lui conféra la croix d'officier de l'Aigle Rouge, pour la partie des études qu'il avait été appelé à faire sur son territoire, car l'établissement du barrage fut envisagé aussi dans la vallée de la Soor affluent de la Vesdre et en amont d'Eupen, ville prussienne qui aurait ainsi profité également du travail.

Par Arrêté Royal du 8 avril 1885, l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux fut de même nommé chevalier de l'ordre de Léopold à l'occasion de sa collaboration aux travaux du barrage de la Gileppe.

La place d'ingénieur en chef de la ville de Bruxelles étant devenue vacante en 1862, l'ingénieur Baron de Jamblinne la sollicita et l'obtint sur un grand nombre de concurrents. Depuis lors, jusqu'en 1900, année de la mise à la retraite, il prit une part active à tous les grands travaux d'embellissement et d'utilité publique qui se firent dans la capitale. Il s'occupa notamment et spécialement depuis le début, de l'organisation du service des Tramways. Bruxelles lui doit surtout le superbe quartier Nord-Est, un des joyaux de la capitale et qui s'exécuta d'après ses plans.

Enfin, lorsque l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux quitta ses fonctions à la ville de Bruxelles en 1900 pour prendre sa retraite, le conseil communal, en une touchante cérémonie, lui remit solennellement une médaille d'or grand modèle qu'il avait décidé de faire frapper pour rappeler les grands services rendus par son ingénieur à la ville de Bruxelles.

Le gouvernement le promut également au rang d'officier de l'Ordre de Léopold.

Il fut aussi décoré de la croix civique de première classe.

Au surplus, en 1887-1888, il fit, à la demande du collège de la ville de Turnhout, une étude avec avant projet du réseau d'égouts et trottoirs pour notre ville.

Le projet définitif fut dressé ensuite par l'ingénieur Mottart,

basé sur le même principe du tout à l'égout proposé par l'ingénieur de Jamblinne.

* * *
La mort de l'ingénieur Baron de Jamblinne de Meux fait disparaître une personnalité des plus sympathiquement connues, notamment à Turnhout.

Travailleur consciencieux et infatigable, il remplit ses fonctions avec une loyauté, une honnêteté, et une probité dont il donna des preuves éclatantes. Il mérita ainsi hautement la grande estime que ses concitoyens avaient pour lui.

On peut dire qu'il laisse après lui, le souvenir d'un homme travailleur brave et honnête, et c'est avec respect que «Taxandria» rend ici cet hommage à sa mémoire.

* * *
Nous espérons aussi que la ville de Turnhout ne l'oubliera pas. Il fut, comme il nous l'écrivait après une visite en 1906 : « L'Ingénieur Baron de Jamblinne de Meux.

Du grand Turnhout Ouest, le promoteur heureux.

En 1853-1854.

Reconnaissante à ses grands hommes, Turnhout voudra bien glorifier la mémoire d'un homme qui porte un nom illustre et qui lui a rendu service, aussi bien que Bruxelles, qui a créé une place publique de Jamblinne de Meux, située au quartier Nord-Est.

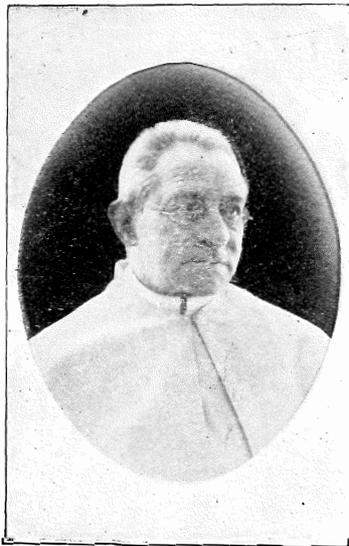


† Waltman van Spilbeeck.

De Kempen mag met trotschheid zich beroemen op een gesticht zooals de abdij van Tongerlo, der Norbertijner orde. De naam dezer roemwaardige abdij is over gansch de wereld bekend, en daarmede, het dierbaar oord waar zij gevestigd is. Tongerlo heeft in de geschiedenis der Kempen eene eervolle plaats ingenomen, én door den tijdelijken en geestelijken welstand dien zij aan onze gouwen berokkend heeft, én door hare geleerde kloosterlingen, waartusschen vele Kempenaren, die het zaad der wetenschap kwistig hebben rondgestrooid. Te allen tijde beroemd, heeft zij haren gunstig gekenden naam nu nog eervol weten te handhaven, en gelijk eertijds, menig geleerde voortgebracht. In deze rij bekleedde de overleden kanunnik Waltman van Spilbeeck eene eerste plaats. Wij schrijven zijnen naam zoodanig hier niet neer om hulde aan zijne kloosterdeugden en priesterhart te brengen — dit laten wij aan andere tijdschriften over — dan om hem aan de vergankelijkheid te onttrekken voor hetgeen hij op kunstgebied aan de Kempen heeft geschonken.

W. Van Spilbeeck was een kundig navorscher der Kempische geschiedenis. Zijne werken, die hij hierover in 't licht gaf, bevestigen dit opperbest. Het zij voldoende met uit de lange reeks boeken, die wij hierna laten volgen, *de Geschiedenis* te ver-

melden *zijner geliefde abdij*, waarin hij niet alleen een heerlijk tafereel ophing van hetgeen er in dit gesticht sinds de XIIe eeuw, wanneer het opgericht werd, is omgegaan, maar tevens er eene kostelijke bron inlichtingen in voorbracht over menig feit en dorp der Kempen. Dit lijvig boekdeel, in gemoedelijken trant geschreven, behelst ook meer dan eene bladzijde keurige Vlaamsche letterkunde. Zijn *necrologium* dierzelfde abdij heeft niet minder waarde en is zeer nuttige voor vele Kempische familiën. *De voormalige abdijkerk van Tongerlo en hare kunstschat*ten maakt den schrijver bekend als een fijn schatter van kunst, iemand die een kostbaar stuk naar waarde weet te achten en er het kunstige weet in te waardeeren. Zijn



Herenthalsch klooster Onze Lieve Vrouw besloten hof is een brok der Herenthalsche geschiedenis, zoo rijk aan historische gebeurtenissen. Deze oude stad lag hem bijzonder aan het hart; het was hem weleens in den wil gekomen eene volledige geschiedenis er over uit te geven.

Menige andere kleinere vlagschriften liet hij verschijnen over de Kempische historie, hetzij afzonderlijk, of in tijdschriften, als de Vlaamsche School, Maria-Almanak, het Misoffer, Kempisch Museum. Van deze twee laatste vooral was hij de man der eerste uur.

Archivaris zijner abdij stond hij aan het hoofd eener onuitputbare bron van onschatbare geschiedenisrijkdommen zijner Orde en der Kempen. Bibliothecaris wist hij de boekerij, reeds aanzienlijk, nog tot hoogere waarde te brengen. Deze twee ambten maakten hem een diep belezen schrijver, maar ook een scherp criticus. Wanneer hij het een of ander onderwerp in de samenspraak aanvatte, dan was hij moeilijk tevreden en be-

schouwde de zaak op den keper, zoodanig dat zij er soms nog al gehavend uitkwam. Zoo was het ook met de Vlaamsche letterkunde, waar hij het op de grootste zuiverheid van stijl en taal nahield.

Deze hoedanigheden sprongen in 't oog der kenners en bereidden hem eene plaats in de Koninklijke Vlaamsche Academie als briefwisselend lid. Later erkende de koning ook zijne verdiensten en benoemde hem tot ridder der Leopoldsorde.

Waltman van Spilbeek, in de wereld Lodewijk Frans, werd geboren te Antwerpen den 16 Januari 1840. Hij ontving het witte kleeft van Norbertuskinderen in de abdij van Tongerlo den 1 November 1859, deed twee jaren later zijne professie, en werd tot priester gewijd den 23 September 1865. Met het goed dat hij aan de zielen deed door zijne sermonen en raadgevingen, vooral in de parochie Voortkapel, waar hij 40 jaren lang den pastoor ter zijde stond, bekleedde hij nog het leeraarsambt van zedelijke godgeleerdheid in de abdij. In het jaar 1868 als Z. Exc. de nuntius Cattani den provisor van Tongerlo A. Franck tot overste der abdij van 't Park benoemde, werd hij tot prior in diezelfde abdij verheven. Doch lang verbleef hij hier niet. In 1876 keerde hij naar zijn klooster weder en werd er benoemd tot supprior, een ambt welk hij tot aan zijnen dood den 21 Juli vervulde.

Zoo werkte en leefde die geleerde kanunnik, die onder een stuur opzicht de verhevenste deugden en kennissen bewaarde. Moge zijn noeste vlijt door ons volk gewaardeerd worden en zijn zielenijver door God beloond zijn.

De welsprekendste getuigenis van zijne verdiensten gaan wij laten volgen in het opsommen zijner bijzonderste werken:

In de Vlaamsche School 1868-1887: *Wapenschilden der abten van Tongerlo*, 1868. — *De bisschoppen van Antwerpen en hunne wapenschilden*, 1869. — *Waltman van Dijk*, 1872.

In Maria-Almanak: *O. L. Vrouw van Tongerlo*, 1880.

O. L. Vrouw ter Voort, 1885, 11 blz. in 16.

O. L. Vrouw van den heiligen eik te Oirschot. Turnhout, Splichal, 1891; 4 blz. in 8.

Joannes Maes, een en dertigste abt van Park. De Vlaamsche School, 1871.

Geschiedkundige tafel der abdij van Tongerlo, 12 blz. in-fol.

Tongerloo's kloostergemeente te 's Hertogenbosch, 1578-1584. Helmond, Pellemans, 1890; 8 blz. in-8.

Keurboek van Tongerlo, 1554. 16 blz. in 8. (Kempisch Museum) Turnhout, Splichal, 1890.

De voormalige abdijkerk van Tongerlo en hare kunstschaten. Antwerpen, Drukk., De Vlaamsche school, 1883; in-8, 159 blz. grav.

Petrus van Emmerich; in Kempisch Museum, 1890.

De abdij van Tongerlo. Geschiedkundige navorschingen.

Lier, L. Taymans-Nezij, 1888; in-8. grav.

Oorlogsrampen in de Kempen rond 1580. (Turnhout, J. Splichal, 1891); in-8, 4 blz.

Uit Marten van Rossem's tijd. (Ib. 1892); in-8, 8 blz.

Het Herenthalsch klooster O. L. Vrouw Besloten Hof der Orde van Premonstret, heden St. Josephdal der Fransiscaner Penitentinnen. Averbode, Compit, 1892; in-8.

Onze boeren te Herenthals. Overdruk, « Het Misoffer », 1898; in-8, 8 blz.

Necrologium Ecclesiae B. M. V. de Tongerlo, Ord. Prem. edidit et notis illustravit f. W. van Spilbeeck, typis abbatiae M C M II; in-8.

Levensschets van S. D. Daems. Gent, A. Siffer, 1904; in-8. (Vlaamsche Academie).

J. E. JANSEN.



Kunstnieuws

Schilderingen te Hoogstraeten

Wij hadden, Maandag 19 Oogst, de eer en het geluk in de werkplaats van den Kempischen kunstschilder Karel Boom, een Hoogstraetenaar, te Antwerpen gevestigd, eene zeer groote schilderij te bewonderen, die bestemd was om eenen muur van de oude secretariaatskamer op het gemeentehuis van Hoogstraeten te versieren.

Zij is het vervolg eener reeks historietafereelen, waarmede dezelfde schilder dit raadhuis in een oprecht museum gaat her-schapen.

Deze schilderij verbeeldt de vermaarde vergadering der Orde van het H. Graf den 26 Maart 1558, in de collegiale kerk der H. Catharina te Hoogstraeten gehouden. Deze orde was op het punt van uit te sterven in de XVI^e eeuw. De ridder Pie-ter de Carate riep een algemeen kapittel van al de ridders bij-

een om een machtigen prins tot grootmeester te kiezen. Dertig ridders beantwoordden den oproep. De vergadering werd gesteld te Hoogstraeten. Twintig ridders woonden de plechtigheid bij en tien andere zonden hunne volmacht. De gewichtige dag aangebroken zijnde, togen zij in stoet van uit de Begijnenkerk naar de hoofdkerk, onder het gelui der klokken, tusschen eene dichte schaar nieuwsgierigen. In 't midden van het koor bevond zich eene groote tafel, waaraan de notarissen gezeten waren. De ridders, gehuld in hun prachtig gewaad, stonden in de koorbanken, en kwamen, alvorens tot de keus over te gaan, een voor een den eed afleggen op het Evangelieboek, geknield op eene knielbank voor den celebrant en zijne assistenten.

't Is deze gebeurtenis, in dien oogenblik, welke de kunst schilder op doek heeft gebracht.

Voorzeker was het onderwerp uiterst best gekozen om een alerschoonst tafereel te malen. Het oogenblik was allerplechtigst, de omgeving allerschitterendst en de plaats allergrootst.

Dit is eene eerste hoedanigheid van het werk, van zulk verheven onderwerp te zijn, dat zich zoowel tot zulke heerlijke groepeeringschikte. Maar nu was de hoofdzak, elk persoon zijne rol te doen vervullen en op zijne plaats te zetten, in eene ongedwongen houding, tegen elkander afstekend, leven en handeling er ten volle in mengelend. De kunstenaar liep hier groot gevaar; de groote bijval van zijne schilderij zou er van af hangen. Wist hij juist te zien en alles in eene ernstige en realistische opvatting voor te brengen — hij was gewonnen. Daalde hij wat te laag of klom hij wat te hoog — dan werd het belachelijk of theaterwerk, en was hij verloren.

't Is juist hier dat het kunstenaarstalent zich ging openbaren. En met welken uitslag? Niets is er klein, overdreven, bespottelijk, stijf, maar alles grootsch, deftig, los en sprekend. Dit was de reden, waarom het bij het eerste zicht zulken diepen indruk op ons naliet.

Hoe schitterend is tevens de omlijsting van deze groepeerings. Het breed koor der collegiale kerk, het fijn uitgebeiteld gothisch gestoelte, de graftombe der graven de Lalaing, de prachtig geschilderde glasramen, waardoor het licht, zachtjes getemperd, weelderig binnenschiet,

Maar boven al trof ons de rijke harmonie van kleuren. In die veel verschillende kleedijen en meubeleering, in die bonte wemeling van tinten, was een volmaakt accoord van samenvloeiing van kleuren, die bij elkander uitkwamen op de meest overeenstemmende wijze.

Welk genoegen voor het oog!

Terzelfdertijd toetsten wij het werk aan de regelen der techniek, als teekening, als oudheidkunde, als physionomie — en zoo keurig de uitslag was voor het oog, was ook de nauwgezetheid der wetenschap. Niets schokte; alles was juist van lijn en kleeding, van type en wezens.

Het was dan ook met de grootste voldoening dat wij den heer K. Boom gelukwenschten over zijn meesterstuk, en fier waren op ons Kempenland, dat zulke kunstenaars had voortgebracht.

Antwerpen noemt met reden zijne Leys en Verlat, maar de Kempen moet evenmin onderdoen, en mag met trots nederzien op zijnen K. Boom, die zonder vrees nevens die twee wereldberoemde meesters, zijne leeraars, mag treden, waarvan hij, zonder nochtans ze slaafs na te doen, de viriliteit en den rijkdom van kleuren dicht nabij treedt.

J. E. J.





Boekennieuws.

R. POSTO. *Tongerloo's hoeven te Alphen*. Baarle, De Jong-Baamers. (1912); 79 blz.

Aan eenieder die zich met geschiedenis onledig houdt, is het bekend hoe vóór de Fransche Omwenteling de abdij van Tongerloo verscheidene pachthoven in de Brabantische Kempen bezat. De schrijver van dit boekje somt de boerderijen op welke de eigendom waren der abdij in de gemeente Alphen bij Tilburg. Hij haalt vooral aan waaruit zij bestonden en geeft tevens eene korte levensschets hunner pachters. Het werkje is voorzeker verdienstelijk en iets nieuws, omdat het op onuitgegeven bronnen berust. Het is eene goede bijdrage tot de Kempische geschiedenis. Het ware nog prijsbaarder geweest, indien de schrijver een klein voorwoordeken had gerept over de waarde en de bron van zijn handschrift, waarnaar hij zijn werkje heeft opgesteld.

J. E. J.

A. F. VERSCHUEREN. *Eenige voornamen mannen der Kempen*. Turnhout, Jacobs Brosens, 1911; 75 blz.

Wij zijn gelukkig dit boekje hier te kunnen aanteekenen.

Men vergeet maar al te veel onze Kempische beroemde mannen. De eerwaarde schrijver heeft eene goede les gegeven en met zijn gewoon talent, op eene gemoedige wijze, de levens geschetst van vier verdienstelijke mannen der Kempen: Mgr. Pelckmans, bisschop van Lahore (Engelsch Indië), P. Godfridus der E.E. P.P. Capucienen, een Turnhouter. — Petrus Johannes De Nef, van Gierle, de aanlegger van het vermaard St. Joseph College. — Mgr. Jacobus Bax, van Weelde, Apostoliek-Vicaris in Midden-Mongolië. — Dr Renier Snieders, van Bladel, de lieve novellenschrijver, die zijn leven sleet te Turnhout. Wij lazen deze vier levensschetsen met het grootst genoegen, vooral die van P. De Nef, welke voldoende stof inhoudt voor een groot en belangrijk boek. Het artikel Dr R. Snieders hadden wij wat dieper ingestudeerd en breder ontwikkeld willen hebben.

Welgelukte portretten versieren den tekst.

Mochte de eerw. heer Verschueren hiermede eene reeks geopend hebben van de levens der beroemde mannen van de Kempen, en zijn werk getrouw voortzetten, zoo zal hij niet alleen landgenooten verheerlijken, maar voorbeelden aan de vergetelheid onttrekken, die aan het nageslacht tot vruchtbare navolging kunnen dienen.

J. E. J.

